

Rédaction et administration
430 EST NOTRE-DAME
MONTREAL

TELEPHONE : . . . HARbour 1241*

SERVICE DE NUIT :

Administration : . . HARbour 1243
Rédaction : . . . HARbour 3679
Cérant : . . . HARbour 4897

Directeur-gérant: GEORGES PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS!

Rédacteur en chef: OMER HEROUX

Abonnements par la poste

Edition quotidienne

CANADA . . . \$ 6.00
E.-Unis et Empire Britannique . . . 8.00
UNION POSTALE . . . 10.00

Edition hebdomadaire

CANADA . . . 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . . 3.00

Les Saints Martyrs canadiens

Lundi prochain, le Canada catholique célébrera la fête de ses premiers saints, les missionnaires jésuites: Jean de Brébeuf, Gabriel Lalemant, Isaac Jogues, Antoine Daniel, Charles Garnier, Noël Chabanel, René Goupil, Jean de Lalande, mis à mort en haine de la foi.

Fixée d'abord au 16 mars, cette fête vient d'être définitivement transférée au 26 septembre. Il importe de lui donner dès cette année le cachet d'un événement important. Ce n'est pas quelques sanctuaires privilégiés seulement, mais toutes les églises du pays qui devraient la célébrer de façon aussi solennelle que possible afin que l'écho en retentisse dans tous les foyers, dans toutes les âmes catholiques.

Ces martyrs sont en effet nos saints. S'ils ne sont pas nés sur notre sol, à quels sacrifices n'ont-ils pas consenti pour pouvoir y vivre! Abandon d'une patrie aimée, long et périlleux voyage, perspective d'une existence crucifiante, rien ne les a faits reculer.

Et de quel cœur ils se sont attachés à leur nouveau pays. Comme ils y ont travaillé, prié, souffert! Ils lui ont donné toute sa goutte leur vie. Aucune considération n'aurait pu les faire revenir sur leurs pas. Quelques-uns, redoutant leur faiblesse devant l'héroïsme de la tâche, s'engagent même par vœu à n'y pas faillir.

Et le bon Dieu les exauce. Aucun ne succombe. Ils courent tout leur existence par le sacrifice suprême.

Cette terre canadienne était donc devenue leur patrie. Ils sont nôtres. Ce sont vraiment nos saints.

* * *

Comment les honorer?

Et d'abord par un hommage collectif, national.

Si l'Eglise du Canada jouit d'une remarquable vitalité, si les vertus et les œuvres de ses fidèles lui font une parure dont l'éclat attire l'attention du Souverain Pontife lui-même, n'est-ce pas avant tout parce qu'elle a été plantée dans les tribulations et les souffrances? Ses racines burent le sang généreux des missionnaires. Elles en tirèrent une sève dont la vigueur anime encore notre catholicisme.

La reconnaissance nous prescrit donc de leur rendre, de la façon la plus intense, le culte permis par la sainte Eglise. "Ce culte, écrit Mgr Ross, doit être gravé dans le cœur de tout Canadien, à quelque origine qu'il appartienne; il doit entrer dans notre vie nationale, faire partie de nos traditions comme le culte envers saint Jean-Baptiste pour les Canadiens français, de saint Patrice pour les Irlandais".

Cet hommage cependant ne suffit pas. Il faut y joindre l'imitation. Les saints veulent être honorés surtout de cette manière. Aucun témoignage d'estime ne saurait leur être plus agréable.

Mais imiter des martyrs, est-ce chose pratique, voire possible? Un jésuite français, le P. André Tenneson, vient justement de répondre à cette question. On connaît bien, fait-il remarquer, le supplice des saints canadiens, mais "à-t-on pénétré le détail de leur vie privée, de leurs souffrances préparatoires et, si l'on ose dire, de leur règlement ordinaire? Et pourtant c'est là que leur imitation nous est plus accessible. Tous ne peuvent avoir les doigts mangés comme saint Isaac Jogues. Tous ne peuvent coudre, à la mort, un collier de fer ardent. Mais tous nous avons à nous accommoder des ennuis de chaque jour, et notre sainteté consistera le plus souvent à leur faire bon visage".

Et il s'attache à nous montrer, en des pages prenantes, comment en fait de logis, d'alimentation, d'entreprises quotidiennes, nous pouvons marcher sur les traces de ces héros.

Un exemple, qui laissera soupçonner les autres, car nous ne pouvons trop nous attarder dans cette rapide esquisse: "Nos saints, entassés sous la neige entre des palissades mal jointes, petits points imperceptibles tachant à peine l'immense étendue blanche du continent tout neuf, sont des patrons de toute actualité pour les pauvres locataires de nos civilisations surpeuplées, écrasés au sein des "villes tentaculaires" par la crise des loyers". (1)

* * *

Reste enfin la prière. Elle s'insère dans le culte du aux saints martyrs. Pratique qui les honore en même temps qu'elle sert nos intérêts.

Un saint n'oublie pas, dans la gloire dont il jouit, le pays auquel il s'est dévoué. Son progrès spirituel lui tient toujours au cœur. Il écoute volontiers les supplications qui montent de ses églises et de ses foyers. Il les présente au bon Dieu et plaide en leur faveur.

Or en quel temps une telle protection fut-elle aussi nécessaire? Les ruines matérielles ne se comptent plus. Que de familles ont besoin d'être relevées, soutenues, consolées! Mais s'il ne s'agissait que de ces épreuves!

Le Pape, dans sa dernière encyclique — *Caritate Christi compulsi* — a dénoncé en termes d'une rare vigueur la guerre ouverte menée actuellement contre Dieu lui-même. C'est "le mal le plus redoutable de notre époque", écrit-il, mal organisé, qui se sert des écoles, des théâtres, de la presse, des "inventions les plus récentes, films cinématographiques, phonographe, concerts et conférences radiophoniques". Il a même "ses propres Universités" et, "tirant parti de la crise économique actuelle, les chefs de toute cette campagne d'athéisme cherchent avec une dialectique infernale à faire croire aux masses que Dieu et la religion sont la cause de cette misère universelle".

Notre pays, notre province elle-même, hélas! ne sont pas à l'abri de cette odieuse propagande. Le robuste bon sens de notre peuple, son attachement aux traditions chrétiennes l'ont assez bien gardé jusqu'ici contre ces assauts. Malgré l'éclat donné à certaines réunions sectaires, peu nombreux encore sont les nôtres qui elles ont réussi à détacher de l'Eglise.

Mais on ne sait jamais quel travail de lente et sûre destruction peut s'accomplir dans les âmes quand certaines idées perverses y ont pénétré. Et l'expérience d'autres pays nous apprend combien ces périodes de dépression économique et de chômage prolongé sont favorables à l'éclosion des germes révolutionnaires.

Nous avons donc besoin plus que jamais de protecteurs célestes. Nos saints martyrs ne peuvent refuser ce rôle. Demandons-leur de le remplir en récitant chaque soir, agenouillés devant leur image suspendue au mur du foyer, la prière qui leur est consacrée.

* * *

Joseph-Papin, ARCHAMBAULT, S.J.

Que ces supplications, unies à la grande voix de l'Eglise, se fassent plus ardentes, plus pressées, plus unanimes, lundi prochain, en la fête patronale de nos premiers saints. Qu'elles prennent le caractère d'une véritable requête nationale. Elles toucheront leurs cœurs. Ils nous exauceront.

(1) *Les saints Jésuites canadiens*, par le P. André Tenneson, S.J. — *L'Oeuvre des Tracts*, Montréal.

Portrait

Aglaé

C'était une petite vieille, ratatinée comme une pomme rétinée, d'un âge si incertain qu'on lui aurait tout aussi bien donné soixante ans que quarante. Dans son village de campagne, on ne savait plus trop quel âge elle avait.

Levée tôt, couchée tard, elle trotinait toute la journée aux côtés de son mari Poléon. Elle était aussi vive que son mari lent. Celui-là marchait d'un pas égal, un peu trainard, s'arrêtant souvent pour rallumer une vieille pipe ébréchée par l'usage qui ne le quittait pas plus que sa "vieille" ridée par l'âge.

Poléon labourait-il? Aglaé était là pour "toucher". C'est elle qui conduisait le paisible boeuf tirant la charrue pour tracer les sillons brusquement interrompus à tous les vingt pas par de grosses pierres dont la terre était parsemée. Quand la charrue quittait la rate, Poléon en profitait pour rallumer sa pipe avant de tirer sur les mancherons pour reprendre la ligne droite tracée dans le sol sablonneux.

Pas plus que le boeuf, Poléon n'était violent au travail. Aussi Aglaé encourageait-elle les deux de la voix. Pour tenir son mari en éveil, elle lui confiait l'aiguillon et on l'entendait crier pendant tout le jour: "Pique fort, Poléon, pique fort".

Poléon, la bouche embarrassée par sa pipe qu'il ne déposait jamais, criait alors au boeuf sommeillant comme lui: "Marche donc, Zef, mais marche donc." La charrue continuait alors à labourer dans le sillon jusqu'à la racine ou la pierre prochaine où elle s'immobilisait de nouveau, comme enlisée irrémédiablement.

La journée se passait ainsi, Aglaé criant: "Pique donc, Poléon, pique donc" ou encore "Mille noms d'un nom, d'un nom, d'un nom" et Poléon répondant: "Marche donc, Zef, mais marche donc." A la fin du jour, on constatait, non sans étonnement, qu'Aglaé, Poléon et Zef avaient réussi, en unissant leurs efforts, à labourer une toute petite pièce de rien du tout qu'un cheval ordinaire aurait retournée en trente minutes.

Aglaé était une personne fort économe. Avec une terre comme la sienne et le travail qu'elle fournissait en compagnie de Poléon et de Zef, il lui fallait bien. Elle portait la même petite colerette noire qu'elle avait mise le matin de son mariage lorsqu'elle avait juré au pied des autels obéissance à Poléon qu'elle menait depuis par le bout du nez.

Elle était la terreur des magasins du village. Les marchands qui la voyaient venir fuyaient précipitamment leur comptoir pour n'avoir pas à sortir des piles de boîtes et ne rien vendre du tout. Aglaé, trouvant la place déserte, se portait ailleurs avec son panier d'œufs, car n'ayant pas d'argent elle échangeait la plupart du temps ses produits contre les articles des marchands.

Elle avait une méthode bien à elle pour faire sa provision de poissons avant le carême. Elle faisait le tour des magasins, demandant à chaque endroit: "Combien votre morue?"

—Huit sous la livre, madame.

—Excellente, madame.

—Bien, je vas en apporter une pour y goûter et si elle est bonne, je prendrai ma provision chez vous.

Elle récoltait ainsi une douzaine de morues qui lui suffisaient pour son carême.

Aglaé n'était pas donneuse. Elle voyait venir les quéteurs de loin. Elle leur fermait invariablement la porte et restait sourde lorsqu'ils frappaient chez elle. Mon frère aîné raconte qu'un jour, se trouvant là, il avait vu Aglaé se précipiter vers la porte pour pousser le verrou.

—C'est un quéteur, lui avait-elle dit. Ne fais pas de bruit et surtout ne le montre pas.

Elle s'était cachée sous l'escalier qui conduisait au second étage, prêtant l'oreille pour entendre le quel que s'éloigner.

—Lavez-vous bien fermée, au moins, cette porte? demanda mon frère. Je vais aller vérifier.

L'espiègle tira le verrou en déclarant qu'elle était solidement fermée.

Le quéteur arriva, frappa et ne recevant pas de réponse poussa tout simplement la porte qui s'ouvrit devant lui. Il aperçut Aglaé à genoux sous l'escalier.

—C'est-à dire vous faites votre prière à cette heure-ci, la mère? lui demanda-t-il.

Aglaé n'a jamais pardonné à mon frère ce tour qu'il lui avait joué.

—Ce petit vilain-là finira par se faire pendre! répétait-elle volontiers.

J'ai revu Aglaé la dernière fois il y a deux ans, à titre d'ancien vicaire. Elle m'a fait une de ces réceptions que je n'oublierai jamais.

—Tu vas goûter à mon vin de rhubarbe et tu m'en donneras des nouvelles! me confia-t-elle d'un air mystérieux.

Elle s'aperçut, au moment d'y verser son vin, que le verre, pris dans l'armoire, contenait encore le bouton de faux col de son Poléon. Elle alla porter le précieux bouton dans un autre verre et versa son vin.

Je bus bravement. C'était atroce. —C'est meilleur que le fameux vin rouge de la Commission des Li-queurs! lui dis-je pour la flatter.

Et c'était vrai!

PROSPER

A vos ordres, toujours!

DEUX MOTS A LA PATRIE

La Patrie se scandalise de la façon dont l'Action catholique parle des partis; mais elle ne paraît plus vouloir causer avec nous. Elle avait pourtant commencé la conversation sur un ton assez élevé!

On se rappelle peut-être qu'elle avait d'abord demandé s'il était vrai que le parti conservateur eût souscrit le capital initial de notre journal. A quoi nous répondîmes qu'il n'était pas vrai que le parti conservateur eût souscrit un sou de ce capital.

La question de la Patrie était du samedi 17 septembre, notre réponse du lundi suivant. Dès le lendemain, mardi, la Patrie déclarait, tout en enregistrant notre démenti, que ceci ne la satisfaisait point. Elle réclamait plus de précision et ajoutait:

Aujourd'hui, nous allons plus loin et, sans attendre la réponse du Devoir, nous prétendons que tous les conservateurs qui, voici vingt-trois ans, pouvaient à Montréal parler avec autorité, dont les opinions étaient notoirement connues de tous et dont l'ensemble formait en quelque sorte l'armature même du parti conservateur dans notre ville, ont souscrit au Devoir, que fondait Monseigneur Bourassa, ont couvert, dans la proportion d'au moins 90%, les premiers \$100,000 versés.

Sur quoi, dès le lendemain, mercredi, nous nous empressâmes de riposter:

1o. Vous savez ce dont vous parlez, ou vous ne le savez point. Dans ce dernier cas, votre affirmation ne compte pas; dans l'autre, faites votre preuve! Fournissez les noms et les chiffres qui pourraient justifier votre allégation. Nous attendons tout cela avec une curiosité amusée et la plus parfaite tranquillité.

2o. Tous les actionnaires primitifs du Devoir, eussent-ils, ce qui n'est pas vrai, individuellement appartenu au parti conservateur, en quoi cela changerait-il l'objet qu'ils se sont alors proposé et le caractère du journal que l'on voulait fonder?

Et nous démontrâmes, par des extraits du prospectus même du Devoir, que les souscripteurs bleus, comme rouges et incolores — du capital initial de l'entreprise, avaient voulu faire de cette feuille un journal "ABSOLUMENT INDEPENDANT DES PARTIS POLITIQUES" et dont l'un des objets serait précisément de "combattre la vénalité, l'insouciance, la lâcheté, l'ESPRIT DE PARTI ETROIT ET AVILISSEMENT".

C'est depuis ce temps-là que la Patrie ne nous parle plus, et qu'elle préfère s'indigner de l'irrespect de l'Action catholique.

* * *

Tout de même, si elle désire reprendre la conversation, nous sommes à ses ordres.

Si elle préfère se taire, nous aurons quelque droit de conclure qu'elle n'a plus rien à dire, qu'elle est, comme disent à l'école les gamins, collée.

O. H.

Bloc-notes

Ce rapport

S'il n'y a pas eu de texte français du sommaire fondé sur le rapport Duff, non plus que de la déclaration de M. Bennett à ce propos, la faute en serait-elle au premier ministre? Le Droit d'Ottawa fait entendre que non. Il affirme que M. Bennett avait exprimé le désir de fournir à la presse française des textes dans notre langue, pour éviter toute critique de ce côté. Il se trouve malheureusement que si le premier ministre n'en a pas donné, c'est qu'un journaliste étourdi a déclaré au secrétaire de M. Bennett que les journaux français se contenteraient du texte anglais. Si M. Bennett a eu connaissance de cet incident et de la stupidité du correspondant en question, il sera bien placé, la prochaine fois, pour dédaigner les réclamations de ceux de nos frères qui lui demanderont des textes français en même temps qu'il leur livrera des textes anglais.

Il ne le sait peut-être pas?

Quelques journalistes nous sont venus de Paris en ces derniers temps. On nous a dit qu'ils étaient tous Français. On en peut douter, lorsqu'on trouve dans l'article de l'un d'eux les mots: *wharf, ocean-liner, boys, stewards, loo-pant, Newfoundland, Speaker, House of Commons, palace, buildings, Browning, Parliament House, clerks of the House* et le reste. Il n'y a donc pas d'équivalents français de ces mots-là? C'est à croire que ce journaliste de France ne connaît même pas le vocabulaire de son pays. Au vrai, sait-il même l'anglais?

Méprise

Un quotidien de Toronto raconte, à propos de sir James Whitney, ancien premier ministre d'Ontario, une anecdote qu'il donne pour authentique. Sir James passait dans un couloir du parlement sans avoir mis son veston. Une visiteuse assez

arrogante l'aborda: — Etes-vous du personnel de la maison? demanda-t-elle. Il salua et répondit: "Oui, madame, je suis le premier domestique." Lorsque que la dame sut à qui elle avait parlé de la sorte, elle faillit avoir un coup de sang. Il y a peu de temps, l'on se contait à Québec une histoire qui, si elle n'est pas exacte — elle l'est peut-être — est tout de même amusante. Elle a aussi, depuis, fait le tour de toute une presse notarienne. Des visiteurs entrent sous le portique de l'hôtel du gouvernement, à Québec. Ils rencontrent un monsieur qui va sortir. — "Est-ce qu'il y a un guide pour nous faire voir les salons et la salle des séances?" demande poliment un des visiteurs. — "Si vous voulez me suivre, nous allons faire le tour du propriétaire", répond le monsieur; il bat la marche et, soigneusement, fait voir la salle du conseil, celle de l'assemblée des députés, la bibliothèque, le restaurant, etc. aux visiteurs confus de tant d'égards de ce monsieur qui perd ainsi son temps pour les accompagner. Il les quitte à la porte de sortie, et un sergent de police lui fait un grand salut. — "Qui est ce monsieur si courtois?" C'est le premier ministre de la province, M. Taschereau. M. Bennett, pour sa part, figure dans plusieurs anecdotes parlementaires, à Ottawa. Un jour, il a besoin d'une information pressée. Au lieu de suivre la procédure ordinaire, il téléphone droit au fonctionnaire qui peut lui répondre sans tarder. Le secrétaire de celui-ci prend le récepteur. — Qui parle? — Le premier ministre. — Vous m'en direz tant. Ici, c'est Grete Garbo qui répond. Et la secrétaire interromp la communication.

G. P.

La question du chauffage

Le vœu d'un club ouvrier

La petite enquête que nous avons entreprise sur le chauffage au bois nous vaut des communications qui viennent de tous les côtés. Des marchands, des associations, de simples consommateurs nous font connaître leur avis, nous transmettent leurs suggestions. Nous ne demandons pas mieux que d'enregistrer les uns et les autres.

Au cours de leur dernière assemblée par exemple les membres du club ouvrier Préfontaine ont longuement étudié cette question de l'utilisation de nos bois comme combustible de chauffage pour les maisons d'habitation. Au cours du débat, l'un des membres, M. A. Raynault, a surtout insisté sur l'opportunité d'organiser un marché au bois, où producteurs ruraux et consommateurs urbains pourraient facilement se rencontrer.

Le vœu qui a été adopté en fin de soirée résume d'ailleurs dans ses grandes lignes le débat qui l'avait précédé:

Attendu que la production du bois de chauffage se rattache à une industrie locale essentielle;

Attendu que la coupe du bois emploie chaque hiver un grand nombre de chômeurs des villes;

Attendu que nombre de cultivateurs et de colons comptent sur la vente d'un peu de bois pour acheter ce dont ils ont strictement besoin;

Attendu que le charbon et l'huile sont des produits de provenance étrangère;

Attendu que le transport du bois contribue au maintien de nos moyens de transport locaux;

Attendu que l'emploi exclusif ou partiel du bois, comme combustible, favoriserait l'emploi de produits canadiens;

Attendu que le chauffage au bois est plus hygiénique que le chauffage à l'huile ou au charbon;

Attendu que le gouvernement de cette province administre un domaine forestier sur lequel il pourrait employer des chômeurs à la coupe du bois de chauffage, pour ensuite le distribuer aux familles qu'il est forcé d'aider, par voie de secours direct;

Attendu que nombre de cultivateurs et colons bénéficieraient d'un emploi plus général du bois comme combustible de chauffage;

Attendu que la ville de Montréal pourrait facilement, par l'intermédiaire des sociétés de bienfaisance, distribuer du bois au lieu du charbon aux familles qu'elle aide ou soutient;

Il est unanimement résolu que l'on demande aux autorités compétentes de faire tout leur possible pour encourager l'usage du bois au lieu de charbon comme combustible de chauffage.

Une opinion des Etats-Unis

De Minerva, dans les Adirondacks, Etat de New-York, Mme Ella-F. Lynch nous écrit que, d'expérience personnelle, elle peut recommander l'emploi du bois pour le chauffage des maisons.

"Pour les maisons de campagne au moins le bois semble être un combustible plus satisfaisant que l'anthracite. Après avoir longtemps utilisé ce dernier, nous avons repris le chauffage au bois et nous n'avons eu aucune difficulté à chauffer une grande maison avec

(Suite à la page 2)

LUNDI:

Nous recommanderons la publication de "Opinion du lecteur": "Idées", "principes" et "doctrine".

La "Beauharnois" exporterait aux Etats-Unis

Une concession de M. Alexandre Taschereau pour sauver le trust de l'électricité

On sait que M. Alexandre Taschereau a désormais deux principales préoccupations. Il a fait de la province la fief de l'industrie de l'électricité et de l'industrie du papier. Celle-ci est dans le marasme complet et la première menace d'y tomber.

Le premier ministre voudrait sauver ses filles favorites, auxquelles il a permis de mettre en coupe réglée la province de Québec pour le compte de financiers américains de toute origine ou anglo-canadiens.

Dans la lutte qu'il entreprend, M. Taschereau a laissé voir l'un de ses principaux objectifs. Combattre et empêcher l'entreprise de la canalisation du haut Saint-Laurent surtout parce que celle-ci fournirait 1,000,000 de chevaux-vapeur à la Commission électrique d'Ontario et la même quantité aux Américains. La "Hydro" d'Ontario est la bête noire des Holt, des Smith et des Aldred parce qu'elle fournit du "food for thought", qu'elle force les gens à constater que le monopole d'Etat n'est pas exempt de certains avantages pour les consommateurs, ne serait-ce que de les laisser maîtres chez soi.

M. Taschereau, qui a fait voir dans son discours de Longueuil que la province de Québec est soumise à l'emprise des "trusts" sans pensée de retour, veut donc à tout prix frapper la "Hydro". Et, d'accord avec les magnats de l'électricité, il a, disent les gens au courant, imaginé un plan qui l'oblige à jeter du lest, mais qui lui permette de réaliser la fin désirée. Le plan est ingénieux. Il atteint du même coup la "Hydro" et les partisans américains de la canalisation. Il procure de nouveaux revenus à la province et il ramènerait la situation de la "Shawinigan".

Voici ce plan dont nous donnons, sous toute réserve, les grandes lignes. La "Beauharnois Corporation", qui commença le 1er octobre prochain la livraison de ses 200,000 premiers H.P. à la "Hydro" et à la "M. L. H. & P." (ceci au préjudice de la "Shawinigan", car c'est autant d'électricité que la "M. L. H." prendra en moins de celle-ci) serait autorisée par le gouvernement fédéral, comme elle l'est déjà par le provincial, à porter son développement total à 500,000 H.P.

Pour écarter cette surproduction, elle serait autorisée par M. Taschereau à exporter ces 300,000 H.P. aux Etats-Unis.

Premier résultat: la province touche \$300,000 par année peut-être même plus; car il n'est pas certain que M. Taschereau ne puisse exiger une royauté de plus d'un dollar par cheval-vapeur pour l'exportation.

Deuxième résultat: les partisans américains de la canalisation sont décontenancés. La canalisation, on le sait, c'est l'écran dont on se sert pour pousser surtout le développement de l'énergie électrique. L'énergie électrique générée aux Etats-Unis serait de 1,000,000 de H.P. une fois la canalisation exécutée. En en exportant 300,000 à des prix très avantageux, cela ne laisserait qu'une différence de 700,000 H.P. Plus tard même, "Beauharnois" pourrait fournir davantage et aussi exporter davantage à \$12.50 le cheval-vapeur, dit-on, ce qui est très tentant pour les Américains.

Troisième résultat: la "Shawinigan" pourrait écouler sur le marché canadien, n'ayant plus la concurrence de la "Beauharnois", les 300,000 H.P. dont elle ne sait que faire à l'heure actuelle. La "M. L. H.", notamment, devrait adresser à elle pour obtenir le supplément annuel d'énergie électrique dont elle aura besoin dès que la consommation de la ville de Montréal se reprendra à augmenter.

Il est vrai que M. Taschereau a toujours dit qu'il ne laisserait pas exporter notre électricité aux Etats-Unis mais il n'avait pas prévu alors plusieurs autres choses: la crise d'abord; ensuite que les magnats de l'électricité lui demanderaient, pour leur salut, de s'opposer de toutes ses forces à la canalisation du haut Saint-Laurent.

Le point compliqué et délicat c'est que même si M. Bennett a promis d'aider les gens de la "Beauharnois", il ne le fera peut-être pas s'il prévoit que la politique de M. Taschereau à l'égard de cette compagnie, serait embarrassante pour le projet de canalisation du haut Saint-Laurent.

Mais il ne faut pas oublier que la question de la canalisation sera réglée au mois de novembre prochain. On n'est pas sûr que le Sénat américain ratifie le traité: on en sera encore bien moins sûr, si M. Hoover subit la défaite que tous les devins politiques de son pays lui prédisent à l'élection de novembre prochain.

Les égouts de Montréal

—II—

Heureuse configuration topographique — Le fleuve et la rivière des Prairies — Profondeur des égouts — Explosions — Les causes — Précautions

(Par Paul SAURIOL)

Grâce à sa configuration topographique, Montréal s'égoutte bien. Les eaux d'égout se jettent dans le fleuve et dans la rivière des Prairies. La division des deux versants suit à peu près la ligne suivante:

d'un point situé à quelque 100 pieds au nord du chemin de St-Léonard de Port-Maurice cette ligne de partage des eaux va en biais jusqu'à la rue Bellechasse puis suit le boulevard Rosemont, la rue des Carrières, la montagne, les rues Summit, Sunnyside, Notre-Dame de Grâce, Monkland, Terrebonne. Cependant ces versants naturels ne correspondent pas exactement aux versants des égouts. Nous verrons en étudiant les égouts collecteurs qu'une grande partie du quartier Rosemont, située pourtant sur le versant nord, s'égoutte dans le fleuve lorsque le collecteur du ruisseau Molson, qui n'est qu'à l'état de projet, sera construit.

Nonobstant cet égoûttement facile, il faut pomper les eaux d'égout le printemps, lorsque le niveau du fleuve est élevé. Il y a plusieurs stations de pompage: angle des rues Delorimier et Craig, près de la Place Royale, angle des rues Centre et d'Argenson, rue Saint-Remi, rue Forfar, etc. Rue Connaught, près de la rue Terrebonne, il y a une station de pompage pour élever les eaux du collecteur West-Broadway à un niveau supérieur.

Il faut pomper aussi dans certains autres cas, pour les tunnels par exemple. Lorsqu'un égout suit une rue dans laquelle on a creusé un tunnel pour éviter un passage à niveau ou à parfois fait dévier l'égout pour le passer à côté du tunnel à un niveau normal, et il faut alors pomper les eaux du tunnel dans l'égout; d'autres fois l'égout est assez profond pour suivre sa route normale sous le tunnel et rece-

voir les eaux de celui-ci sans autre installation que des puisards ordinaires; d'autres fois encore l'égout descend avec le tunnel et remonte de l'autre côté et il faut alors pomper tout le débit de l'égout.

Profondeur des égouts

Depuis 1913, les égouts sont généralement installés à une profondeur minimum de 9 pieds, à partir de la couronne de l'égout; avant cette date on en avait installé à des profondeurs moindres. Il y a des égouts beaucoup plus profonds. Celui de la rue Sherbrooke, par exemple, a 40 pieds de profondeur; le collecteur du nord suivra la rue Kelly et le boulevard Perras à pas moins de 38 pieds et jusqu'à 47 de profondeur; le collecteur de la rivière Saint-Pierre aura de 35 à 110 pieds de profondeur.

La vitesse d'écoulement varie dans les égouts ordinaires de 2 pieds et demi à 6 pieds par seconde, et le minimum établi depuis plus de 20 ans est de 3 pieds par seconde, soit un peu plus de deux milles à l'heure, mais dans certains égouts l'écoulement est beaucoup plus rapide, et atteint une vitesse vertigineuse. Le débit varie suivant la grosseur, la pente et la surface intérieure de l'égout.

(Suite à la page 2)

Demain: DIMANCHE, 25 septembre 1932

XIX PENTECOTE

Lever du soleil, 5 h. 44.
Coucher du soleil, 5 h. 47.
Lever de la lune, Mat.
Coucher de la lune, 3 h. 45.
Nouvelle lune, le 2, à 5 h. 42 m. du matin.
Premier quart, le 7, à 7 h. 49 m. du matin.
Pleine lune, le 14, à 4 h. 6 m. du soir.
Dernier quart, le 22, à 7 h. 47 m. du soir.
Nouvelle lune, le 30, à 6 h. 30 m. du matin.

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

BEAU ET FRAIS

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 70.
Même date l'an dernier 72.
Minimum aujourd'hui 48.
Même date l'an dernier 50.
BAROMETRE
10 heures a.m. 29.89, 11 heures a.m. 29.86,
Midi: 29.84.
Chiffres fournis par la Maison M.-J. de
Méthé 1610 St-Denis, Montréal.

Nos entrevues

Une heure avec M. Lucien Romier

Le monde évolue vers la dictature — La France et l'Angleterre sont les deux seuls pays à n'en pas avoir, mais ils semblent s'y acheminer — La physionomie du Canada et des Etats-Unis — Le plan quinquennal russe est une faillite complète — La Russie manque de contremaîtres — Le capitalisme est loin d'avoir résolu le problème de la distribution de la production

Parce que la politique comme l'industriel est souvent aujourd'hui en face de tâches qui dépassent la capacité de son cerveau, qu'il se contente de régler ou d'écarter les problèmes qui se présentent à lui non dans l'ordre de leur importance mais dans celui de la puissance des pressions qu'on exerce sur lui, et parce qu'il ne fait qu'administrer au lieu de gouverner, qu'il ne classe rien, qu'il ne se donne pas la peine ou ne peut se donner la peine de prévoir, la masse est portée à réagir et à commander la dictature afin de savoir où elle va. Et de quelle façon elle y va. Il n'y a pas l'ombre d'un doute, le monde évolue vers la dictature. La France et l'Angleterre sont les deux seuls pays de l'Europe à ne pas avoir de dictateurs à leur tête et ils se demandent s'ils ne finiront pas dans les années qui vont venir, sous la pression des faits économiques ou financiers, par se soumettre au rythme général qui, à l'heure actuelle, emporte le monde vers les formules nouvelles de dictature ou de fascisme.

Telles sont quelques-unes des idées qu'a exprimées devant nous au cours de l'entrevue qu'il nous accordait dans la salle de lecture de l'hôtel Windsor, M. Lucien Romier, économiste et écrivain célèbre, arrivé à Montréal hier soir pour y passer environ six semaines au cours desquelles il donnera une double série de cours sur les méthodes économiques de l'Europe et la crise du capitalisme, devant les élèves de l'Ecole des hautes études commerciales et ceux de la Faculté de droit, sous les auspices de l'Institut scientifique franco-canadien affilié à l'Université de Montréal.

M. Romier est bien connu dans le monde des économistes et de tous ceux qui cherchent une "explication de notre temps". Il vient de publier son quinquième volume, véritable méditation lyrique sur son pays et celui de notre première mère-patrie. Mais même dans ce livre écrit pour se délasser, M. Romier est demeuré économiste. Son PLAISIR DE FRANCE fait le plaisir de tous ses lecteurs habituels.

M. Romier est venu en Amérique en 1928. Il y revient après quatre ans. Il est arrivé à Montréal hier, après avoir visité les Etats-Unis et être entré au Canada par Vancouver.

A Vancouver, à Saskatoon, à Edmonton, à Winnipeg, M. Romier a adressé la parole à des auditoires en grande partie universitaires. Il n'a pas prononcé de conférences. Il a subi aux divers endroits pendant des heures des assauts de questions de toutes sortes allant de l'étonnement au communisme. On lui parlait en anglais et il répondait en français. Il a observé que si l'on parle peu le français, on comprend généralement assez bien le français à travers le Canada anglais.

M. Romier est une forte taille. Il portait autrefois une barbe épaisse qui contrastait avec l'absence de ses cheveux. Il a supprimé aujourd'hui sa barbe, mais n'a pas retrouvé ses cheveux noirs. Il respire la bonne santé. Il semble qu'aucune tâche ne peut le fatiguer ou l'abattre. On est porté à se dire en le voyant que si le monde se portait aussi bien que M. Romier semble se bien porter, la prospérité serait continue.

A sa descente du train qui l'amenait d'Ottawa, où il a passé trois jours comme hôte de M. Charles Henry avec sa femme, Mme Romier, plusieurs personnes étaient allées le rencontrer, notamment M. Edouard Montpetit, vice-président de l'I. S. F.-C., directeur de l'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques, professeur d'économie politique et secrétaire général de l'Université de Montréal, et Mme Montpetit; M. Henry Laureys, directeur de l'Ecole des hautes études commerciales, et Mme Laureys; M. Raoul Blanchard, géographe, éminent professeur à Grenoble et à Harvard, qui a connu son compatriote à Montréal hier soir après avoir passé bien près de le rencontrer à Vancouver; M. Pierre Chesnais, délégué du consulat français de Montréal.

Comme M. Romier fut lui-même longtemps journaliste, on décida de fixer l'entrevue à 8 heures 30 hier soir. Nous fîmes quatre journalistes au rendez-vous et pendant une heure et peut-être plus, tellement le temps passa vite, M. Romier parla de choses économiques, politiques, sociales, nous promena à travers les pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

L'une des idées les plus importantes exprimées, et qui ne manquent pas d'application locale, est celle que nous avons rapportée au début, à savoir, la tendance de la masse à réagir, par l'exigence de la dictature, contre les gouvernements qui ne font qu'administrer, que gérer, et qui ne gouvernent pas.

Au sujet du Canada, M. Romier

de guerre étaient supprimées, il y aurait vraisemblablement une très forte reprise des affaires au printemps. Il se produit un fait étrange. Les démocrates, qui devraient être le parti aux fenêtres ouvertes, combattent par simple raison électorale, la libéralité du parti républicain, son penchant à la remise des dettes de guerre ou du moins à leur diminution. Comme vous voyez, l'électorisme peut causer bien des malheurs.

Sur l'Angleterre

A ce moment la conversation est aiguillée sur la politique fiscale anglaise et sur la conférence impériale en matière de finance et d'économie, depuis un an. C'est un pays qui a conduit pendant dix ans son bateau contre le vent. Il a maintenu de hauts prix, pendant que les prix baissaient. Il a observé une politique de libre-échange, alors que les murailles tarifaires s'élevaient un peu partout. Il a tenu le coup pendant 10 ans. Après 10 ans, il a vu que cela devenait intenable. Pour équilibrer son budget, il a inauguré une politique fiscale. Il a pris la position de l'adversaire et je prévois qu'il essaiera de ramener les autres pays à la politique libre-échangiste.

L'une des choses qui m'a le plus surpris a été la décision de la conférence impériale de ne pas former de comité économique impérial permanent. Vous auriez vu là des experts qui auraient travaillé à développer l'esprit de corps dans l'Empire au point de vue économique. Le Canada a grandi son prestige par cette conférence. Les Etats-Unis ont dû regarder vers le nord. La France a été de tous les pays l'un des moins affectés par les accords de la conférence. Les pays le plus affectés sont les producteurs de blé, de viandes, de fruits, de bois, c'est-à-dire la Russie, l'Argentine et la Scandinavie.

La Russie manque de contremaîtres

Amené à parler de la Russie, notre distingué interlocuteur déclara sans hésitation que le plan quinquennal est une faillite complète, pour la simple raison que la Russie manque de contremaîtres. Devant notre étonnement, M. Romier ajoute que les manoeuvres et les ingénieurs sont toujours faciles à trouver, mais qu'il faut un siècle pour former des contremaîtres, car les contremaîtres doivent être des artisans supérieurs. Au Canada, au début de la colonie, vous avez reçu des gens de métier, voilà pourquoi la fondation du pays a réussi. En Russie, on a construit de grandes usines, on a fait venir des ingénieurs étrangers, on a trouvé la main-d'oeuvre sur place, mais on n'avait pas les contremaîtres pour diriger le travail. Résultat: fermeture des usines ou production grossière. Dans le domaine agricole, ce n'est plus la même chose. La Russie peut venir à avoir une production de blé presque menaçante pour d'autres pays, mais là encore il ne faut pas exagérer, car à mesure que la bonne alimentation et le bien-être se développeront en Russie, la consommation du blé augmentera considérablement. Le fameux dumping a été un acte de désespoir. La Russie a affirmé son monde pour payer ses tracteurs. N'oublions pas qu'elle a une population de 175,000,000 d'habitants, soit autant de consommateurs.

La force de la Russie est dans son monopole du commerce extérieur. Elle est la bancaire de l'épargne sous forme de cartes de ses travailleurs. Elle est un énorme client et peut acheter à très bas prix. M. Romier nous dit alors un mot de l'Allemagne et de l'Italie, où la dictature triomphe d'autant plus aisément que l'instruction primaire est limitée et jeune. Si la France et l'Angleterre ont pu résister à la dictature jusqu'à maintenant, c'est à cause de leur instruction primaire ancienne. L'Allemagne, pays de savants, de philosophes, d'hommes cultivés, est passée du régime féodal à l'impérialisme en 1870 et elle aime tellement la guerre qu'elle suit aujourd'hui un garçon de botier: Hitler. L'Italie compte 50 p. c. d'illettrés. L'esprit critique n'est pas développé dans le peuple qui n'est mis au courant de la politique que de façon orale et selon que le veulent bien les fonctionnaires.

Problème non résolu

Comme dernière idée, M. Romier nous expose que le capitalisme a résolu le problème de la production en masse et à bon marché, mais qu'il est loin d'avoir résolu le problème de la distribution. Il est démontré que la production coûte 36 p. c. et la distribution 65 p. c. La production a progressé et la distribution a rétrogradé d'un siècle. Le nombre des commerçants a augmenté de millions depuis la guerre, parce que le commerce est devenu à la portée de tous. La publicité n'est plus facultative et engendre des frais nouveaux. Elle s'est créée un empire négatif, c'est-à-dire que si elle ne fait pas nécessairement vendre un produit, sans elle le produit ne se vend pas.

M. Romier restera jusqu'à novembre

Au cours de l'entrevue intéressante, instructive, familière, philosophique et reposante que nous a accordée M. Romier, nous l'avons tout de suite entendu en haleine quand il a raconté sa pipe à une vingtaine de reprises et renoncer finalement à consommer sa pipe entière de la

Retour à l'heure solaire

La nuit prochaine, à minuit et une minute, les Montréalais reprendront l'heure solaire.

M. Romier s'est montré d'une bienveillance encourageante et il a même ajouté qu'il sera à notre disposition tous les jours. Il ne quittera Montréal qu'au début de novembre et parlera à l'Alliance française, au Cercle Universitaire et peut-être à d'autres endroits en plus de ses cours. Le public sera admis à ces cours qui doivent commencer au milieu de la semaine prochaine.

A. A.

Pour les Montréalais seulement

Des inspecteurs seront chargés dans tous les quartiers d'écarter les chômeurs du dehors pour l'emploi aux travaux d'égouts

Si la ville emploie ses assistés à des travaux d'égouts, en retour de l'argent que la ville leur donne pour vivre, seuls les contribuables montréalais y seront employés. L'administration municipale a décidé d'enquêter sur les assistés et elle n'aidera que ceux qui demeurent à Montréal depuis au moins six mois. Les étrangers sont donc avertis et doivent rester à la campagne.

Si la ville exécute ses travaux d'égouts, elle nommera des inspecteurs dans tous les quartiers, de façon à éliminer tous les chômeurs qui ne demeurent pas à Montréal. Leur tâche, déclare M. Gabias, sera d'empêcher les étrangers d'obtenir les emplois promis aux chômeurs de Montréal.

M. Gabias dit qu'il est temps que cette exploitation des chômeurs étrangers aux dépens de Montréal cesse. Actuellement, des familles de ruraux sont venues s'installer en ville et s'inscrire sur le mouvement de retour à la terre afin de recevoir les \$600 alloués à chaque famille.

D'ailleurs la ville de Montréal ne dépensera pas un sou de plus qu'à l'ordinaire. La seule différence c'est que ceux qui voudront du secours direct de la ville, devront travailler pour l'obtenir.

On signale des abus criants. Ainsi certaines jeunes filles dans les familles assistées ne veulent pas s'engager à \$15 par mois comme domestiques, parce que leur famille vivant sous la St-Vincent de Paul, reçoit \$25 par mois.

M. Thomas et les accords d'Ottawa

Si les dominions s'écroulent, ils ne pourront plus absorber l'excédent de notre population — Nous croyons qu'en les aidant, nous nous aidons nous-mêmes

Londres, 24 (S.P.C.) — Dans un discours où il a demandé aux ministres libéraux de ne pas quitter le gouvernement, M. J. H. Thomas, secrétaire d'Etat pour les Dominions, a dit: Je n'ai pas l'intention de faire des excuses au sujet des ententes négociées à Ottawa. La situation n'est pas moins grave aujourd'hui qu'il y a douze mois. S'il était alors nécessaire de subordonner les intérêts personnels à l'intérêt général, la chose n'est pas moins nécessaire maintenant. Et surtout, une rupture serait moins justifiable maintenant, puisqu'elle atteindrait une politique de l'Empire. Je seconde un premier ministre qui lutte avec difficulté pour sauvegarder l'oeuvre d'une vie de services publics et qui dit néanmoins: "Mon pays d'abord!" Si les Dominions s'écroulent, a ajouté M. Thomas, ils ne pourront plus absorber l'excédent de notre population. C'est pourquoi nous n'avons pas refusé leur appel à Ottawa. Ce n'était pas un appel égoïste, et nous croyons qu'en aidant les Dominions, nous nous aidons nous-mêmes.

Les chefs hindous et les intouchables s'entendent

(Dernière heure)
Poona, Inde, 24. (S.P.A.) — Les chefs des Hindous des castes supérieures et des intouchables, qui travaillent depuis trois jours à rédiger un compromis sur la question électorale qui mettrait fin à la grève de la faim de Gandhi en sont venus aujourd'hui à un accord.

Pour les moissons de l'Ouest

Winnipeg, 24 (S.P.C.) — Depuis le début des moissons, le Canadian National et le Pacific Canadian ont repris à leur emploi, dans l'Ouest, plus de 3,000 hommes. Ces hommes auront du travail jusqu'à ce que les céréales soient emmagasinées dans les éleveurs.

La taxe sur la gasoline

Elle a rapporté depuis 1924 une somme de \$21,434,742.47 au trésor provincial

Québec, 24 (D.N.C.) — La taxe sur la gasoline à laquelle le gouvernement provincial eut recours un jour pour défrayer partiellement le coût de construction de notre réseau routier, a rapporté depuis 1924 une somme de \$21,434,742.47 au trésor provincial, suivant les dernières statistiques obtenues hier au Parlement.

Une bonne partie de ce montant, il va sans dire, a été payée par des étrangers qui nous visitaient au cours de la saison touristique et qui devaient nécessairement faire le plein d'essence pendant leur séjour dans la province. Lorsqu'il fut décidé d'imposer cette taxe, le gouvernement exigea deux sous par gallon vendu et cette politique rapporta \$66,398.35. En avril 1925, le taux fut fixé à trois sous par gallon de par la volonté de la législature et sur cette base une somme de \$4,000,000 fut absorbée par les coffres de la province.

Dans les années suivantes, le gouvernement qui disait trouver fort coûteux l'entretien des bonnes routes, porta cette taxe à cinq sous par gallon, et, en décembre dernier, soit peu après le début de la session, un sou additionnel était ajouté à la taxe sur la gasoline. Sur cette nouvelle base, la taxe sur l'essence rapporta une somme de \$4,405,160.43 pour la période du 1er juin 1930 au 1er juin 1931.

Cette année, les statistiques complètes à date démontrent que cette taxe rapportera plus de cinq millions au gouvernement.

Sont-ce les restes de Nungesser et Coli?

On trouve deux squelettes et les débris d'un avion sur le mont Blomidon, à Terre-Neuve

Curling, Terre-Neuve, 24 (S.P.A.) — On apprend que deux squelettes et les débris d'un avion ont été trouvés sur le mont Blomidon, au sud de la baie des Iles, à une vingtaine de milles de cet endroit, et l'on croit qu'il s'agit des restes des aviateurs français Nungesser et Coli, et de leur avion, l'"Oiseau Blanc". On sait que Nungesser et Coli ont disparu en tentant de voler de Paris à New-York. Le jour de leur disparition, le 19 mai 1927, des habitants de la baie des Iles ont déclaré avoir vu près du mont Blomidon une leur qui avait paru causée par une explosion. Il n'y eut pas d'enquête en rapport avec cette information.

Nungesser et Coli étaient partis malgré la menace de vents contraires et de neige. De fait, il s'est produit une forte tempête de neige alors qu'ils devaient être au-dessus de l'Atlantique.

Feu Mme Noé Binette

La mère de M. le chanoine Donat Binette, de l'archevêché, est décédée hier à Saint-Augustin des Deux-Montagnes à l'âge de 78 ans et 11 mois. Mme Noé Binette, née Léonie Savard, laisse après elle trois fils. M. le chanoine Binette, et MM. Arthur et Charlemagne Binette, de Saint-Augustin; deux sœurs, Mmes H. Guay et Vve W. Rochon.

Les funérailles auront lieu à Saint-Augustin lundi matin à 9 h. 30 après l'arrivée du train de Montréal. M. le chanoine Binette doit célébrer le service.

Enfant tué par un camion

Un enfant de six ans, Fernand Beaudry, 1897 rue Iberville, s'est fait tuer hier après-midi, vers quatre heures, lorsqu'un camion l'a frappé à l'angle des rues Dufresne et Ontario. On l'a transporté immédiatement après l'accident dans une pharmacie voisine où les médecins ont déclaré qu'il avait succombé instantanément à la suite d'une fracture du crâne. Le cadavre a été transporté à la morgue où le coroner tiendra une enquête aujourd'hui.

L'enfant traversait la rue Ontario en courant lorsqu'un camion, conduit par Louis Dehaut, de Laval des Rapides, l'a frappé. Le conducteur a arrêté immédiatement pour transporter l'enfant dans une pharmacie.

Réunion conservatrice à Berthierville

Demain après-midi, à 2 heures, à Berthierville, assemblée conservatrice pour la fondation d'une filiale de l'Idée conservatrice. MM. J.-A. Barrette, J.-A. Mousseau, Maxime Bourassa, Gaston Alard, J.-O. Renaud, Armand Lamy, Tancrède Fortin, Auguste Boyer, J.-J. Penverne et Paul Monty seront au nombre des orateurs.

Les jeunes délinquants sont moins nombreux

Ottawa, 24 (S.P.C.) — Selon un rapport du bureau fédéral de la statistique, le nombre des jeunes délinquants a diminué de près de 10 pour cent de 1930 à 1931, au Canada. C'est la première diminution appréciable enregistrée dans ce domaine depuis 1922. C'est en Ontario que le nombre des jeunes délinquants a le plus diminué.

Québec et Ontario discuteront

Une conférence entre les représentants des deux provinces aura lieu vers le 3 octobre à Toronto

Québec, 24 (D.N.C.) — Québec et Ontario auront bientôt une conférence pour discuter les problèmes intéressant conjointement ces deux provinces.

M. Taschereau a accepté l'invitation de M. J. H. Price, procureur général de la province de l'Ontario. Il est probable que cette réunion aura lieu les 3 et 4 octobre, à Toronto.

Plusieurs questions seront étudiées, tout particulièrement celle des assurances sur laquelle les provinces n'ont pu s'entendre avec l'Ontario au cours de la dernière session. On discutera aussi l'imposition des taxes de la part du fédéral sur les messages télégraphiques ou téléphoniques. On envisagera aussi la juridiction des commissions gouvernementales et le cas des membres de ces commissions. Il est question d'assimiler leur position à celle des juges de la Cour Supérieure.

M. Taschereau prendra part à cette conférence et sera assisté de M. Charles Lantôt et de M. P.-A. Dugal, directeur des assurances. Sera-t-il question de la canalisation de Saint-Laurent? Il est difficile de le prévoir, mais c'est peu probable.

En béton plutôt qu'en fer

Recommandation du conseil central des Syndicats catholiques au sujet du pont de Caughnawaga — Les travaux de béton emploient plus d'ouvriers et le ciment est fabriqué tout près de Montréal

Au cours d'une séance régulière tenue hier soir à la salle de la rue Demontigny, le Conseil central des Syndicats catholiques et nationaux de Montréal a adopté une résolution pour demander que le pont de Caughnawaga soit construit en béton plutôt qu'en fer. On a représenté que les travaux de béton emploient plus d'ouvriers que la construction d'un pont en fer et que de plus la matière première, c'est-à-dire le ciment, est fabriquée tout près de Montréal. Quelqu'un a fait remarquer qu'il faudrait probablement qu'une section du pont soit construite en fer parce que les besoins de la navigation exigent que le pont puisse s'ouvrir, mais on a décidé de demander que la plus grande partie de la structure soit construite en béton.

Coupages au chantier municipal

Le Conseil central a ensuite adopté une autre résolution pour protester contre les coupures que la ville de Montréal a pratiquées depuis la fin de juin sur le salaire des employés de chantier municipal. Ces employés, en raison de la réduction du nombre de jours de travail qui leur a été imposée, ont subi, en fait, une coupure de 55 à 60 pour cent. Certains de ces employés ont de dix à vingt ans de service. L'ancien M. l'abbé Bertrand, a déclaré que la ville doit être le modèle des patrons et que c'est un devoir de justice pour elle que de bien traiter ces vieux employés qui l'ont servi fidèlement pendant des années et qui pendant le temps de prospérité touchaient un salaire inférieur à celui des hommes de métier au service des entreprises privées.

Contre le projet Desroches

Le Conseil central a aussi adopté une résolution de protestation contre la proposition de M. l'échevin Desroches, de réduire de 25 pour cent les salaires de ceux qui seront employés aux travaux spéciaux entrepris dans le but de remédier au chômage. Les membres du Conseil croient que la proposition de M. Desroches s'apparente à celle de M. T. D. Bouchard, que leur congrès annuel a dénoncée, et c'est pour cela qu'ils croient de leur devoir de protester sans plus tarder.

Au cours de la séance que présidait M. Alfred Charpentier, M. Alfred Bertrand a été élu secrétaire financier.

Acadiens à Montréal

Plus de 800 excursionnistes des Provinces Maritimes sont arrivés à Montréal ce matin, à bord de convois spéciaux du Pacific Canadian, gare Windsor. L'excursion a été organisée par la compagnie dans les divers centres des Provinces Maritimes où passent les voies du Pacific Canadian. Parmi ces voyageurs on compte un bon nombre d'Acadiens. Ils demeureront à Montréal jusqu'à dimanche soir, alors qu'ils repartiront pour les Provinces Maritimes.

Le prince de Galles ira à Belfast

Londres, 24. (S. P. C.) — Le prince de Galles visitera l'Irlande du Nord en novembre et inaugurera, au nom du Roi, les nouveaux immeubles du Parlement à Belfast.

M. Mackenzie King dans Prince-Albert

Le chef libéral dit qu'il n'a jamais pensé à poser sa candidature dans une autre circonscription électorale

Ottawa, 24 (S. P. C.) — Il y a quelques heures, M. J. G. Diefenbaker, de Saskatoon, affirmait avoir appris d'un membre du comité exécutif des libéraux de Prince-Albert que le chef de l'opposition libérale aux Communes, M. Mackenzie King, "secourait de ses pieds la poussière de l'Ouest" et poserait sa candidature dans l'est aux prochaines élections fédérales. M. Mackenzie King a fait la déclaration suivante au sujet de cette assertion:

Aucun membre du comité exécutif des libéraux de Prince-Albert, ou qui que ce soit à part les membres de ce comité, ne m'a laissé entendre qu'il était question de choisir un autre candidat que moi-même dans Prince-Albert aux prochaines élections fédérales.

Les libéraux de Prince-Albert, cela va de soi, libres en tout temps de choisir quiconque ils désirent comme candidat. Quant à moi, je me sentis très honoré lorsque, en 1926, j'ai été nommé candidat des libéraux de Prince-Albert et par la suite lorsque je suis devenu député de la circonscription.

Depuis, les expressions répétées de confiance et de bienveillance formulées en rapport avec la représentation de Prince-Albert au Parlement fédéral n'ont fait qu'accroître, si possible, mon appréciation de l'honneur que l'on m'a fait et des nombreux avantages qu'il y a, au point de vue national, à représenter au Parlement une circonscription de l'Ouest canadien, vu que les devoirs de chef du parti libéral — que le parti soit au pouvoir ou non — nécessitent de longs séjours dans l'est du pays.

Je n'ai jamais pensé à la possibilité de poser ma candidature dans une autre circonscription. Tant que les libéraux de Prince-Albert continueront de me vouloir comme candidat et que les électeurs m'honoreront de leur confiance, je serai de plus en plus fier d'être le représentant de Prince-Albert, et je m'efforcerai toujours de mériter de la meilleure façon possible cette circonscription.

A Genève

Sir John Simon énonce un projet destiné à permettre à l'Allemagne de participer de nouveau à la conférence du désarmement — La question mandchoue

Genève, 24 (S.P.A.) — Sir John Simon, secrétaire d'Etat des affaires étrangères de Grande-Bretagne, a énoncé un projet destiné à permettre à l'Allemagne de participer de nouveau à la conférence de désarmement. Il paraît que le ministre britannique a suggéré de substituer aux limitations d'armements indiquées dans le traité de Versailles le plan le désarmement que la conférence adoptera. Cette proposition aurait été communiquée au ministre des affaires étrangères d'Allemagne, le baron von Neurath, qui a déclaré récemment que son pays ne participerait pas aux négociations de Genève s'il n'obtenait pas l'égalité des armements avec les autres pays.

On dit que l'Allemagne désire beaucoup participer de nouveau à la conférence, à condition de pouvoir "sauvegarder les apparences" en obtenant une "satisfaction morale". L'Allemagne, explique-t-on, est déçue de n'avoir pas obtenu un cordial appel de l'Italie, en matière d'égalité des armements.

Il y a quelques heures, le Japon a obtenu du conseil de la Société des Nations l'ajournement de l'étude formelle de la question mandchoue. Le rapport de la commission d'enquête Lytton ne sera probablement pas soumis avant décembre à l'assemblée de la Société.

Les routes d'hiver

Québec, 24. (D.N.C.) — Le ministre de la voirie entretiendra le même circuit de chemins d'hiver, nous apprenait hier M. Arthur Bergeron, assistant sous-ministre. Un avis a été envoyé aux municipalités intéressées et si elles veulent contribuer dans la même proportion que par le passé, soit \$100 du mille, le ministère entretiendra leurs routes.

Le circuit de l'an dernier avait une longueur totale de 375 milles dont 85 milles dans le district de Québec, 280 milles à Montréal, et 10 dans Chicoutimi.

Gandhi est plus faible

Poona, Inde, 24. (S.P.A.) — Gandhi est devenu très faible à la suite de ses 82 heures de jeûne et la nouvelle a fait accourir vers sa prison hier soir les chefs des castes hindous et des intouchables qui ont discuté avec lui pendant une quarantaine de minutes pour mettre la dernière main à une énote qui serait définitivement conclue des aujourd'hui et qui serait aussitôt transmise par radiogramme au gouvernement anglais. Gandhi souffre de nausées et d'épandements et il a peine à se tenir les yeux ouverts.

LA VIE MUSICALE

Campagne louable, mais bien mal conduite — A l'honneur — Une oeuvre religieuse de M. Edouard Biron — Un livre de M. Eugène Lapierre — Les pavillons de musique — Une école de petits chanteurs — Pourquoi? — Le parc aux malpèques

La veille de notre Fête Nationale, un dignitaire de la Société Saint-Jean Baptiste, au parc LaFontaine, lut un discours dans lequel se trouvait le passage suivant (reproduit de la Presse du samedi 23 septembre) :

En 1928, la société faisait de nos vieilles chansons le thème du défilé du 24 juin. Il y a deux ans, grâce à la généreuse coopération de la Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal, la société pouvait publier à 135,000 exemplaires un petit chansonnier illustré avec goût par l'un de nos plus délicats artistes : ce chansonnier, contenant une douzaine de nos chansons les plus populaires, fut distribué gratuitement aux milliers d'élèves des écoles catholiques de Montréal, avec la bienveillante collaboration des autorités de cette commission.

C'est une campagne éminemment louable que la Société Saint-Jean-Baptiste a entreprise contre l'envahissement de l'infâme refrain américain et du jazz épileptique. Mais pourquoi faut-il que, dès l'origine, elle ait compromis par la distribution à 135,000 exemplaires d'un sol-dansant recueil de chansons dans les écoles catholiques de Montréal, et comment les autorités de la commission scolaire ont-elles pu y prêter la main?

Le recueil, qui comprend treize numéros — mince prébende, — présente des erreurs qui en font le pire exemple qu'on pût proposer aux enfants.

Treize chansons, c'est peu, mais ou aurait pu alléguer qu'elles seraient suivies d'autres plaquettes, si les chansons avaient été tout au moins écrites correctement.

Ce recueil de treize chansons descend à dix, si l'on ne tient pas compte de trois refrains : *Il a gagné ses épaulettes! Bonsoir, mes amis, bonsoir! et Semez-vous planter les choux?* Il ne reste donc en réalité que dix vraies chansons et, sur ce nombre, trois sont écrites avec des rythmes faux : *Alouette!* qui débute sur le premier temps, ce qui lui donne deux temps et un quart à la quatrième mesure, au lieu de commencer sur la seconde moitié du second temps, les deux premiers notes servant de notes d'impulsion. *Il était un petit navire*, écrit d'un bout à l'autre à deux temps, au lieu de l'être six mesures à trois temps et six mesures à deux temps; le *Petit Mousser Noir* présenté à quatre temps et que tout le monde chante correctement à trois temps. Il ne reste donc que sept chansons bien écrites sur un total de treize numéros.

Les mauvaises habitudes prises pendant l'enfance demeurent toute la vie. Notre peuple est bien assez accoutumé à se moquer du rythme — témoin la façon atroce dont on chante *Un jour la France sur nos bords* — pour que, par une négligence que rien ne peut excuser, on aille lui fournir des textes écrits de travers.

La Société Saint-Jean-Baptiste devrait s'empêcher de retirer de la circulation tout ce qu'elle peut trouver de ces recueils et de les jeter au feu.

Dans le palmarès de l'Ecole Normale de Musique de Paris, publié cet été par le *Monde Musical*, on trouve la mention suivante :

Licence de concert : M. Arthur LeBlanc (violoniste canadien), a passé avec succès toutes les épreuves; mention : très bien; prix de 500 francs.

Les juges étaient MM. Jacques Thibaud, président, Alfred Cortot, directeur de l'Ecole, Georges Enesco, Firmon Touche, P. Kochansky, G. Bouillon, R. Charny, Champell.

M. Edouard Biron vient de publier (en dépôt à la Maison Edmond Archambault), une *Messe du Christ-Roi*, dédiée à M. Louis Bouchier, P. S. S., curé de Notre-Dame.

Elle est écrite pour trois voix d'hommes avec accompagnement et a été gravée en Angleterre. Qu'on ne crie pas au Patriotisme Impérial; nous n'avons pas de maison de gravure chez nous.

M. Biron a voulu faire une oeuvre facile et simple. C'est un écueil bien près du gouffre de la banalité, mais il a réussi à y échapper en demeurant sincère et probe. Aussi puis-je conseiller aux maîtres de la mettre au répertoire. Sans doute les chœurs capables de s'attaquer à des oeuvres difficiles la trouveront-ils bien simple, mais les chœurs aux prétentions modestes la trouveront commode. Quant à la liturgie de cette messe, on peut la déclarer parfaite.

Le seul reproche qu'on pourrait faire à M. Biron, c'est qu'il a trop tenu ses parties dans le registre moyen des tessitures et qu'il n'a nul part des procédés d'imitation qui auraient aéré l'ensemble. Mais il ne faut pas perdre de vue que l'auteur n'a pas voulu écrire pour les chœurs exceptionnels et que le peu d'exigence qu'il manifeste pour les voix aigües ou profondes facilitera la diffusion de sa messe.

M. Eugène Lapierre publiera ces semaines-ci, chez l'éditeur Lévêque, un livre intitulé *La Musique au Sanctuaire*. Voici la liste des chapitres :

I. Prétextes — Routine — Empirisme.
II. Le sacrifice antique et sa forme actuelle.
III. Au sommet de la hieuvre.
IV. La valeur esthétique de la musique religieuse.
V. La filiation grégorienne de la musique et de ses écoles.
VI. Le psalme, lecture lyrique.
VII. Le style d'église — Moyens de la reconnaître.
VIII. L'orgue, son caractère.
IX. Quelques oubliés : Choron,

d'Ortigue, Lemmens.
X. Querelles de Lutrin.
XI. Conclusion.

Le comité exécutif municipal, étudiera, dit-on, l'opportunité d'installer des amplificateurs aux kiosques à musique des parcs LaFontaine et Jeanne-Mance. Dieu nous en préserve!

Excellent pour les discours, patriotiques ou politiques, pour la diffusion de la chanson populaire, ou l'instrument qui est la voix ne compte pas et où valent seulement les idées, quand il y en a, les amplificateurs sont mauvais pour la musique, parce qu'ils déforment le son, les timbres, les mélanges instrumentaux.

Ce qu'il faut, c'est qu'on se débarrasse au plus tôt des kiosques actuels qui ne sont que des abris contre la pluie, pour les remplacer par des pavillons en forme de coques sonores. La Ville elle-même vient d'en construire un au parc Marguerite-Bourgeoys, à la Pointe-Saint-Charles, — l'inauguration en aura lieu le 24 septembre.

On dit que le pavillon neuf du parc Marguerite-Bourgeoys ne comporte pas toutes les améliorations dont les plans existent à Montréal même et que cependant la sonorité et l'amplification y sont excellentes et la couleur des timbres parfaitement conservée.

Dans les deux parcs, on trouve des endroits qui conviendraient parfaitement à l'installation d'un pavillon suivant les données les plus nouvelles de la science de l'acoustique. Au parc LaFontaine, c'est la place occupée actuellement par le pavillon carré qui a dos au lac, tout près du kiosque de musique actuel. Au parc Jeanne-Mance, il y a un terrain-plain un peu au nord du kiosque, actuel qui conviendrait merveilleusement à cette nouvelle installation.

La Ville devrait étudier le projet. Si tous les plans en étaient déterminés au cours de l'hiver, elle pourrait commencer la construction dès les premiers beaux jours, à la fin d'avril et, avec un peu de méthode, les pavillons seraient prêts pour la fin de juin, ou les premiers jours de juillet, au plus tard.

Cela vaudra toujours mieux que d'installer des radios dans les vestiaires.

Parmi les auditions intéressantes et nouvelles que nous promet la saison musicale, signalons la visite, que projette de nous envoyer M. J. A. Guavin, des *Wiener Saenger-Knaben* (Les petits chanteurs de Vienne). C'est un chœur d'enfants qui fut fondé en 1888, par décret de l'empereur Maximilien Ier, comme section de la Chapelle Impériale. Depuis plus de quatre cents ans, malgré les vicissitudes du Saint-Empire, les guerres, les malheurs de la monarchie austro-hongroise, ce chœur a toujours continué à exister.

C'est sur la recommandation du baryton canadien Roy Royal que M. Guavin a engagé les petits chanteurs viennois qui viennent pour la première fois en Amérique cet automne.

Il ne faudrait cependant pas qu'on établisse des comparaisons entre la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, dont le premier concert chez nous eut lieu il y a exactement un an, mercredi dernier, et les Petits Chanteurs de Vienne. Les premiers appartiennent à une institution où le travail chorale n'est qu'une manifestation entre dix autres, tandis que les seconds sont avant tout une véritable école de musique. Dans l'estime que nous en ferons, l'un et l'autre chœurs pourraient occuper le même plan, parce qu'entre eux aucun point de comparaison ne peut être commode.

Un journal de Montréal annonçait au commencement de l'été que vingt-trois membres de la *Canadian Medical Association* venaient d'exposer leurs oeuvres : huit font de la peinture, un des eaux-fortes, deux font des dessins industriels, un est photographe, un est repousseur de cuivre, trois sont sculpteurs, cinq collectionnent des timbres-poste, un dessine à la plume et un dernier est compositeur de musique.

Ce même journal, qui veut être spirituel aux dépens des autres, — douce manie qui fait tache d'huile dans la maison — ajoutait : *Evidemment, mais on peut être médecin et n'avoir pas ou peu de clientèle.* Evidemment, pour parler comme l'autre, dans un pays où l'on s'effare devant ce phénomène : le professionnel qui s'intéresse à un art, en dehors ou à côté de son métier, il faut bien n'avoir ni plaideurs ni malades pour avoir des loisirs à consacrer à la peinture ou à la musique. Certaines gens en sont toujours à la question que posait, voilà bien des années, un honoraire industriel enrichi à un romancier célèbre à qui ses livres avaient donné la fortune. Mais il y en a d'autres qui croient et pratiquent que l'exercice d'un art ne leur a jamais été un client ou un patient et qu'on compte plus dans la société si l'on sait faire autre chose que

Méthode facile et rapide pour accompagner le chant grégorien suivie d'un Appendice pour l'accompagnement des cantiques par les Frères du Sacré-Coeur. Prix : \$0.50 l'unité, franco; \$5.00 la douzaine. L'EDITION ANGLAISE se vend aux mêmes prix. Adresse : Les Frères du Sacré-Coeur, Arthabaska, Qué.

M. Arthur Sauvé au "Cercle Auguste-Réal Angers"

Le parti conservateur, le parti libéral, les indépendants — Le rôle des ministres canadiens-français — Le patronage — La causerie du ministre des Postes hier soir à Québec

Québec, 24. — M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, était hier soir l'hôte du Cercle Auguste-Réal Angers dont M. Armand Laverne est le président. Appelé à prendre la parole M. Sauvé a prononcé l'allocution suivante :

Le parti conservateur, dit M. Sauvé, doit sa naissance à l'esprit d'ordre et de justice qui inspirèrent ses fondateurs imbus de cette idée fondamentale que pour développer rationnellement les aspirations du Canada et son immense territoire, occupé par deux races de mentalité différente, tout en ayant quelque chose de commun par l'origine et surtout par l'intérêt national, il était essentiel de respecter et protéger les traditions de chacune d'elles, ainsi que leurs institutions communes ou particulières et la monarchie qui régnait sur la colonie.

"Le progrès dans l'ordre" synthétisait son programme d'action sociale et politique. C'est par la réalisation de ce programme que l'union générale fut possible et produisit ses résultats merveilleux dont la conséquence fut la reconnaissance du Canada comme nation, et l'une des plus prometteuses du monde entier.

Les adversaires de ce parti ont pu flatter les passions populaires pour capter le pouvoir administratif, mais ceux qui ont obtenu ce pouvoir le plus longtemps ont dû garder comme directives de sûreté quelques-unes des idées fondamentales qu'ils avaient combattues. C'est dans la province de Québec que le parti conservateur trouva ses plus sûrs et constants adeptes, malgré que l'esprit de la révolution française fit exercer un grand effort pour en démolir l'influence.

Dénoncé alors comme le parti du clergé catholique, le parti conservateur perdit des adeptes chez certain élément, ce qui affecta encore l'aile provinciale, mais il est honnête de proclamer qu'il possédait à son crédit des loix organiques et assurées l'ordre social, protégé la foi religieuse et assurait le développement qui constituent les forces essentielles du pays. Il est aussi nécessaire de le rappeler à ceux qui oublient vite et de l'enseigner aux jeunes générations influencées, bouleversées par idées, modes et propagandes en cours.

Le parti conservateur se rend compte encore de la force irrésistible des évolutions, et il entend se faire toujours le réalisateur des plus rationnelles.

LE PARTI LIBERAL

Je ne suis pas de ceux qui nient au parti libéral tout mérite dans la vie canadienne. Il a sa part dans l'évolution politique du Canada. Je crois que les deux partis qui ont été au service du pays depuis la Confédération sont encore les plus attachés aux institutions gardiennes des traditions du Canada, à la solution de nos problèmes nationaux, conformément au caractère que doit conserver notre pays.

Les deux partis ont à faire face à un ennemi commun, dont le progrès commande à tous deux de s'efforcer non pas de se détruire par le dénigrement, par l'abus de langage ou de moyens l'un ou l'autre, mais de se combattre avec des idées éducatives, des discours logiques et des modes respectables. L'aimable vigueur, la ténacité, la fierté, la vaillance dans le combat, mais pas par des méthodes qui avilissent.

LES INDEPENDANTS

Qu'il y ait encore des hommes qui se tiennent en marge des partis, en s'appelant indépendants, cela est inévitable. Il en est parmi qui sont nécessaires et désirables. Ce sont ceux qui font honnêtement et intelligemment la part du mérite de chacun des deux partis et commentent logiquement leur conduite respective, au lieu de chercher à les bouleverser, à les détruire en leur prêtant toujours des intentions vaines, des ambitions viciées et des actes stupides ou malhonnêtes. Cette dernière catégorie cherche à détruire les vieux partis au profit de sa propre conduite et les idées n'offrent rien d'équitable, rien de sain pour le foyer canadien ni rien de pratique pour le développement du pays.

LE PARTI CONSERVATEUR DANS QUEBEC

Le parti conservateur dans la province de Québec travaille à refaire son organisation. Ses hommes les plus intelligents ayant la plus juste et la plus complète notion du caractère, des principes fondamentaux et des besoins du parti en face de la situation générale du pays et des conditions particulières de la province, ces hommes, dis-je, doivent se tenir à la hauteur de leur tâche, au premier rang, avec l'activité, avec toute l'énergie, toute la fermeté qu'exigent les circonstances.

Il ne s'agit pas de baser cette réorganisation sur des rancœurs, des partis pris, mais sur les intérêts tout; mais pas de façon assez étroite pour éloigner toute adhésion désirable et assimilable.

Quelles que soient les erreurs du passé, il est essentiel d'être discret, juste et loyal envers les chefs que s'est donnés le parti afin que ceux qui seront appelés à leur succéder ne soient trop effrayés des injustices, ou des exagérations, des défauts de l'humanité dans la politique.

Je crois avoir le droit de parler ainsi, et je parle sans aucune ambition, n'ayant plus qu'un souci, celui de coopérer loyalement à la lumière de mes convictions et de mon expérience.

LE PARTI CONSERVATEUR FEDERAL

Quant au parti conservateur fédéral, on s'accorde à dire qu'il possède, à sa suprême direction, un homme d'une extraordinaire valeur et d'une exceptionnelle préparation pour les besoins de l'époque. Il a comme collaborateurs des hommes de grande expérience comme sir Geo. Perley, M. Stevens, M. Ryckman; de grands avocats comme MM. Guthrie, Gordon, Cahan, etc. Quant à la représentation canadienne-française, elle n'a pas l'expérience des premiers, puisqu'elle n'est mêlée à la vie et aux affaires fédérales que depuis deux ans, mais elle a l'autorité de cœur, de vouloir et de soucis des intérêts que les premiers ou les compatriotes qui les ont précédés.

LES MINISTRES CANADIENS-FRANÇAIS

L'histoire nous enseigne que les ministres canadiens-français de toutes les époques furent dénoncés comme nulle part, valets des anglais, traités à leur race à partir de la Fondation jusqu'à ce jour. Récemment je revoyais ce que j'avais extrait de notre histoire politique depuis l'Union au sujet des attaques contre les ministres canadiens-français. Souvent des compatriotes ont été trop portés à refuser de reconnaître ce que

faisaient des ministres canadiens-français, donnant parfois le crédit de telles actions à des hommes de langue anglaise.

On a été jusqu'à faire porter d'odieux actes de fanatisme contre des ministres canadiens-français et à excuser certains hommes de langue anglaise qui pouvaient en être responsables, quand les ministres compatriotes avaient fait leur devoir pour défendre leur race et avaient finalement réussi.

Que n'a-t-on pas dit, par exemple, contre MM. Taillon, Angers, Oumet, contre MM. Pelletier, Nantel, Rodolphe Lemieux, Bernier, Lapointe, Bédard? J'avais devant moi hier soir, ce qui a été dit de pire contre M. Ernest Lapointe appelé "traître à sa race", etc., etc. Ce n'est pas, moi qui ai dit cela, ni ceux de mon parti.

SOUS LAURIER
Laurier au pouvoir a perdu des partisans. De 1896 à 1911 des clubs libéraux ont été fondés pour protester contre ses reniements politiques. De 1896 à 1900, des libéraux ont protesté parce que Laurier gardait des conservateurs dans le service civil.

Laurier s'est maintenu au pouvoir jusqu'en 1911, parce qu'il a bénéficié du retour de la prospérité en 1899, et l'a perdu à cause de son projet de réciprocité.

Taft-Fielding
A chaque élection, les affaires du pays dominent les questions de patronage. Nous ne pouvons pas plus que les autres répondre à toutes les demandes. Je suis accusé d'être un mauvais ministre non pas parce que j'ai économisé cette année au delà de quatre millions de dollars dans mon département, mais parce que selon les conservateurs, je me suis trop obstiné à ne pas faire beaucoup de destitutions, et par les libéraux parce que j'en aurais trop fait. J'ai agi dans les limites de la loi, suivant les ordres du conseil et les règlements établis bien avant moi.

Cependant je reconnais que le Gouvernement dont le parti a reçu le mandat d'administrer le pays doit autant que possible respecter les conditions et les besoins de ce parti, dans les classes inférieures comme dans l'aristocratie. La loi du service civil, oeuvre des deux partis dans le passé, avant nous, ne nous permet pas toujours de répondre à l'attente de nos amis.

On peut désirer améliorer sans refuser de reconnaître qu'il soit nécessaire dans l'intérêt de l'administration du pays, d'assurer une permanence à l'employé qui acquiert de la compétence en même temps que de l'expérience.

Les ministres ont le droit d'attendre que les membres de leur parti, surtout les dirigeants, fassent dominer les problèmes politiques sur du patronage; ils ont droit d'attendre de ces partisans de la discrétion, de la loyauté, une collaboration qui renforce leur influence au lieu de la diminuer.

Legaré au Salon de la radio

Depuis sa fondation en 1877, c'est-à-dire, pendant ses 55 années d'existence, la maison P.-T. Legaré Limitée a maintenu à un haut degré sa réputation bien établie, grâce à la confiance du public et s'est solidement assise avec une organisation stable par toute la province, y compris la métropole.

En 1912, elle fonda un magasin, rue Amherst, et de ce premier noyau ont rayonné dix succursales établies dans la région avoisinante de Montréal. Ces magasins, administrés par des hommes compétents, se spécialisent dans la vente des meubles, poêles, lavesuses électriques, mais dès l'apparition de la radio, ses directeurs envisagèrent l'expansion future que prendrait cette importante industrie des appareils récepteurs. Aujourd'hui, elle a grandi à un tel point que l'on ne compte pas moins de dix succursales de la maison Legaré qui s'occupent de la vente de radios et de meubles dans la métropole et ce service a été confié à l'administration directe de M. Hermann Fortier, directeur de la maison et fils de M. J.-H. Fortier, président et gérant général de la Compagnie P.-T. Legaré Limitée.

Tous ces magasins sont dirigés par des gérants bilingues employant des vendeurs bilingues, triés avec choix et qui, grâce à leur compétence, ont accaparé une grande partie de la clientèle du quartier où ils sont établis. On trouve dans ces magasins les meilleures marques de radios que l'on puisse trouver sur le marché et c'est un fait incontestable que les radios Marconi, Philco, General Electric et Rogers Majestic comptent au nombre des appareils récepteurs les plus en vogue à l'heure actuelle.

Ce sont les appareils que la Compagnie P.-T. Legaré Limitée exposera au prochain Salon de la Radio qui s'ouvrira à l'hôtel Mont-Royal. Le public acheteur a la certitude d'obtenir le maximum de satisfaction en se procurant n'importe lequel des appareils mentionnés plus haut et de plus, il s'assure les services d'un personnel expérimenté, si toutefois une défectuosité se manifestait quelque part.

M. Hermann Fortier, directeur-gérant des magasins Legaré à Montréal, est né à Québec le 28 septembre 1899. Il fit ses études au séminaire de Québec et, après de brillants succès à cette institution, il obtint le titre de bachelier en sciences et économie politique à l'Université de Philadelphie.

Devant l'accroissement continu des affaires de la maison Legaré à Montréal, il devint urgent d'y nommer un directeur. M. Hermann Fortier vint s'établir dans la métropole en 1928 et prit charge de l'organisation métropolitaine.

La nomination eut tout l'effet qu'on avait espéré. Depuis lors, l'unique magasin à vu neuf autres magasins s'établir aux points les plus stratégiques de la métropole, dont le plus considérable est situé à l'angle des rues Saint-Hubert et Bélanger.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241*).



Il y a un soulagement au RHUMATISME

De nos jours, personne ne doit souffrir des douleurs rhumatismales. Il est aussi facile de s'en débarrasser que d'un mal de tête. Aspirine dispose de ces douleurs comme par magie. Deux tablettes absorbées avec un peu d'eau soulagent toute attaque légère. Si la douleur se continue, répétez toutes les deux heures jusqu'à ce que la dernière douleur soit sortie du système. N'hésitez jamais à prendre Aspirine. Ce n'est pas un narcotique quelconque. Elle ne bouleversera pas votre estomac et ne peut affecter le coeur. On peut en prendre plusieurs fois par jour pendant plusieurs jours sans la moindre mal. Alors ne craignez pas l'hiver à cause du rhumatisme, de la névrite, du lumbago ou de rhumes constants car Aspirine vous assure soulagement complet.



MARQUE DE FABRIQUE ENREGISTREE AU CANADA

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

M. Labrecque, I.C. G. Papineau, I.C. et arpenteur. M. Cailloux, I.C.

Les Ingénieurs Associés

LIMITÉE

INGENIEUR & CONSEILS

Béton armé — Arpentage — Expertise

EDFICE THEMIS

MONTREAL

10, St-Jacques ouest — HARBOR 1236

Raymond Beausoleil, I.C.

Spécialité: COMBUSTION

CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE — INSTITUTIONS

HOTELS — CONCESSIONS

L'Immeuble Dominion Square

1010 Ste-Catherine ouest — PL. 9131

CHAMBER 740

AVOCATS

BERTRAND, GUERIN, COUDRAULT & GARNEAU

AVOCATS ET PROCUREURS

Imm. Ins. Exch. 278 ouest, rue St-Jacques

Ernest Bertrand, C.R.

Substitut Senior du Procureur Général

C.-E. Guérin, C.R. M. Coudrault, C.R.

Antonio Garneau, H. N. Garneau, Marcel Pigeon.

Blain & Pinard

AVOCATS

Imm. Duluth, chambre 22 — Lane. 2148

84, rue Notre-Dame ouest — Montréal

CARTIER, BARREAU & RIVARD

Chambre 920, "Tramways Bldg"

159 ouest, rue Craig — Montréal

MAURICE DUPRE, L.L., C.R., M.P.

Solliciteur Général

AVOCAT ET PROCUREUR

Dupré, Gagnon & Melheas

Immeuble MORIN

111, COTE DE LA MONTAGNE

Téléphones: 2-0212 et 2-0213

QUEBEC

Gérard Raymond

AVOCAT

Suite 725, Insurance Exchange Building

278 ouest, rue Saint-Jacques

HARBOR 2113 et 2114

F.-Eugène Therrien

AVOCAT

EDFICE METROPOLE

4 Notre-Dame est

Tél. HA. 0203

Suite 502

1-12-32



NARCISSE DUCHARME, président

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus 'fermé' que soi"

— disait La Fontaine

Notaire

HARBOR 7137

Bélanger & Bélanger

Prêts hypothécaires

10 rue St-Jacques est — Montréal

Professeur

Tél. Plateau 6717

Cours préparatoire du professeur

René Savois, I.C., I.E.

Bachelier en arts et sciences

Cours classiques, commerciaux

leçons privées

BREVETS

1448 RUE SHERBROOKE OUEST



Psychologie ambulante

Par erreur, l'employé de chemin de fer me fit monter en deuxième au lieu de première, sans réclamer mon billet. Je me gardai bien de protester: la plèbe, dédaignée de tant de gens, m'intéresse et l'étrange passerelle qui sépare la deuxième de la première classe ne me tenta pas, mais pas du tout!

Je m'installai, sans dédain aucun, sur les bancs de simili-cuir destinés aux postérieurs du pauvre monde et je simulai un grand intérêt pour l'article de revue que j'avais sous les yeux et qui était royalement insignifiant; mais du coin de l'œil je commençai d'observer les voyageurs et voyageurs avoisinants. Aucun grincement de dents encore, mais beaucoup de pleurs dans ce wagon prébéen où des marmots mal attifés et fatigués piétinaient, maussades, les genoux de leurs mères, et brailaient à qui mieux mieux, chacun s'ambitionnant à crier plus fort que son voisin.

Tout à une fin: les bébés se fatiguent à la longue de pleurer, comme ils se fatiguent de rester silencieux. Une accalmie soudaine se fit de toute cette marmaille, permettant aux jeunes mères de reprendre une attitude normale. Je vais es-sayer, me dis-je, de deviner lesquels de ces ménages sont heureux et lesquels ne le sont pas. Je dois dire, afin qu'on ne m'attribue pas plus d'aptitudes psychologiques que de raison, que ce ne fut pas difficile, les circonstances me fournissant le diagnostic beaucoup plus que ma perspicacité.

Cette jeune femme, assise sur la troisième banquette, en diagonale de la mienne, avec ses cinq enfants n'ayant pas plus que dix ou douze mois de différence entre eux, est loin d'avoir l'air d'une martyre. Les mioches sont turbulents; sa maternité ne lui a évidemment pas laissé de répit; pourtant, elle sourit au moindre geste drôle de ses petits, elle rit même parfois aux éclats. Je regarde son avant-dernier, et parce que j'ai probablement l'air de le trouver joli (il a une petite fossette à la joue gauche, près de la bouche, qui remue tout le temps et qui m'amuse), la maman me regarde aussi et il y a comme de la reconnaissance dans ce regard, et tant de fierté! Le mari est assis derrière, avec les aînés. Il a l'air bonasse d'un bon chien de garde quand tout est calme autour de sa niche. La petite femme est pleine de vie et d'autorité. Elle donne un ordre à celui-ci, gourmande celui-là parce qu'il monte debout sur le banc, dit à cet autre d'aller retrouver son papa. Ils obéissent. C'est "elle qui mène". Et ça a l'air de bien marcher. Oui, cette mère est heureuse; malgré le nombre prometteur de ses garçons et filles, elle a les yeux pleins d'illusions et je suis sûre qu'elle n'a pas regretté une seconde de s'être "embarquée dans la galère..."

Donc, le bonheur peut résider chez la plèbe comme dans les classes plus élevées de la société.

Le malheur aussi, d'ailleurs. Un spectacle moins réjouissant m'attira bientôt, un peu plus à l'avant. Une petite famille encore: le père, la mère, deux enfants. Ceux-ci ont l'air plus à l'aise que ceux qui m'avaient intéressée l'instant précédent.

Une question par mois

FAUT-IL LAISSER NOS ENFANTS LIBRES?

En notre siècle d'émancipation, les parents doivent-ils, selon vous, accorder à leurs fils et à leurs filles une confiance illimitée et les laisser libres de leurs actes après leur avoir inculqué des principes fondamentaux chrétiens et les avoir avertis de tous les dangers moraux qu'ils courent dans le monde; ou bien font-ils mieux d'exercer sur leurs enfants une surveillance de tous les moments, se faisant plus craintive qu'aimante; ne risquent-ils pas, en agissant de cette dernière manière, d'être trompés par leurs grands garçons et leurs grandes filles, ceux-ci voulant pour d'inséparable relative, comme leurs amis?

Ce sujet est proposé à tous nos lecteurs et lectrices. Ceux-ci devront écrire leur travail à l'encre ou à la machine, sur un seul côté de chaque feuille. Nous recevrons les réponses jusqu'au 15 octobre prochain inclusivement. Les réponses qui arriveront après cette date ne seront pas considérées.

Prière de donner son nom véritable et son adresse, même si l'on ne désire être publié que sous un pseudonyme.

Adressez tout envoi à la Page féminine, Le Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

dent, mais la mère, plus jeune que l'autre pourtant, est d'une pâleur presque verte, ses grands yeux gris semblent ne plus savoir sourire; cette apparence blasée m'étonne et m'attriste à la fois, je suis d'autant moins l'expliquer que lui, le mari, a l'air bien et qu'il semble aimer sa femme: un bras passé autour de sa taille, il l'attire à lui de temps à autre; en deuxième classe, ce n'est pas gênant... Parfaitement impassible, la petite femme, et d'une insouciance! Son regard morne dit qu'elle n'attend plus rien de la vie. Mais pourquoi? Pourquoi? Je n'ai pas tardé à le savoir. Lui aussi, l'époux, est insouciant, mais d'une insouciance gaie: il rit et fait des folies avec son garçon de quatre ou cinq ans et engage une partie de boxe miniature avec ce blond rejeton, sans s'apercevoir que des fois les petits poings déjà fermes vont s'abattre gauchement sur la maman qui n'en peut plus et demande grâce. Une quinte de toux la prend; son mari, pour la calmer un peu, s'en va lui chercher de l'eau. Mais au fait, ça lui donne la soif, à lui aussi. Une boîte d'épais carton est là, sous le siège, contenant tout autre chose que de la boisson naturelle; il prend une bouteille, la consume, en prend une autre, puis une autre.

... Ça va très bien: il est plus gai que jamais, le mari, et plus que jamais son affection conjugale s'épanche. Il embrasse sa femme, lui dit une foule de choses aimables mais dans sa bouche qui s'empâte ces compliments deviennent sinistres pour la pauvre enfant. Elle ne pleure pas, elle ne le peut probablement plus, mais un tel dégoût est répandu sur tout son visage, dans toute son attitude, que ça nous fait mal de la regarder. Une toux crucifiante la reprend; le mari se lève encore pour aller lui chercher de l'eau, mais il vacille en marchant et ne revient plus; il se sera endormi dans le fumeroy...

Qu'il était loin, mon désir de faire de la psychologie, et que j'aurais plutôt voulu faire l'impossible pour consoler la pauvre! Mais je ne pouvais rien en face de son malheur irréparable, je ne pouvais nullement améliorer son sort qui était entièrement entre les mains de son grotesque époux. Je n'ai jamais aussi bien compris la phrase du petit catéchisme que, dans notre innocence d'enfant, nous répétions par cœur à l'école sans en réaliser l'horrible sens: "L'ivrognerie rend l'homme semblable à la bête". En effet, pas un signe d'intelligence dans les yeux de cet homme-brute assistant sans s'en rendre compte à la mort de celle qui l'a aimé au point de lui donner toute sa vie. Car elle va mourir bientôt et j'en serais heureuse si ce n'était que des deux futurs petits orphelins que leur père élèvera, ou plutôt abaissera jusqu'à lui, leur transmettant ses goûts, ses habitudes ignobles. Le train filait, filait... Déprimée, j'avais fermé les yeux pour ne plus voir...

JEANNE.

Récollecion mensuelle

Demain, 25 septembre, récollecion mensuelle au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025, rue Mont-Royal ouest. Méditation à 8 heures 30, messe à 8 heures 45, suivie de la causerie à 10 heures.

Toutes les anciennes retraitantes et leurs amies sont cordialement invitées à y prendre part.

OCCUPONS NOS LOISIRS



OREILLERS AVEC FESTON DOUBLE, \$1.10 LA PAIRE

7896-7897—TAIES D'OREILLERS. Patron à tracer, 15c chaque numéro. Au fer chaud, 2 dessins du même numéro pour 25c. Estampés sur coton circulaire à oreillers Wabasso, 59c chacune ou \$1.10 la paire. Sur coton Wabasso fini toile circulaire à oreillers, 89c chacune ou \$1.75 la paire. Coton à broder C.B. blanc, 30c.

Coupon de patrons GORCY

24 septembre 1932

Ci-inclus.....pour patrons Nos.....

Nom.....

Adresse.....

Adressez toutes commandes au "Devoir", 430 Notre-Dame est, Service des patrons, Montréal.

Une combinaison idéale

UNE REJOUISSANCE POUR LA VUE ET UNE SOURCE D'ÉLEMENTS NUTRITIFS ESSENTIELS

Pour choisir des fruits et des légumes qui se complètent mutuellement, on se règle souvent sur la couleur, qui est un guide assez sûr. Les experts en diététique prétendent également que ce mets soit agréable à voir se digère plus facilement et fait plus de bien à l'organisme que celui qui ne plaît pas à la vue.

Voilà pourquoi la combinaison de tomates et de laitue, un plat si bien vu en été, est idéale. L'apparence même de ce mets suffit pour aiguiser l'appétit le plus indifférent, et l'on ne saurait d'ailleurs en exagérer la valeur comme source de substances minérales et de vitamines.

Et chose étrange, en dépit de leurs bons effets sur la santé et de leur goût séduisant, cette faveur dont jouissent les tomates et la laitue n'est que d'origine assez récente. Les médecins considèrent aujourd'hui que les tomates sont l'une des sources de vitamines les plus riches et les plus économiques que l'on connaisse; elles contiennent même une plus grande quantité d'éléments essentiels que les oranges. La laitue, qui est un des plus savoureux et des plus rafraîchissants de tous les légumes verts de l'été, contient également beaucoup d'éléments nutritifs qui jouent un rôle important dans le maintien d'une santé normale. — Division des fruits.

(Publié par le Service de renseignements, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.) F. B.

Cours gratuits du soir

Les religieuses de Marie-Réparatrice, 1025, boulevard Mont-Royal, annoncent la réouverture de leurs cours gratuits du soir, du 3 octobre au 1er avril. Le français, l'anglais et la sténographie bilingue sont enseignés à ces cours gratuits, et chaque samedi après-midi, de 2 heures 30 à 4 heures 30, on donnera des leçons de couture, de broderie, dentelle, filet, etc. Toutes nos jeunes filles sont cordialement invitées à profiter de ces cours et à s'inscrire dès l'ouverture.

A l'Asile de la Providence

CONFÉRENCE DE M. PAUL FONTAINE

Sous le haut patronage de M. Athanase David, accompagné de M. Albert Chevalier, surintendant de l'Assistance Municipale, la réunion annuelle des dames de charité de l'Asile de la Providence aura lieu le jeudi 29 septembre, dans les salles de cette institution à 3 hrs p.m. M. Paul Fontaine, aviseur légal au ministère de la Justice et professeur à l'Université d'Ottawa, veut bien nous fournir gracieusement une causerie à cette occasion. Le brillant conférencier, diplômé des écoles Morales et Politiques de Paris, saura intéresser son auditoire dans le texte suivant: "Sociologie Évangélique".

Voici le programme de cette journée:

- 1—Violon et piano, Milles Marielle et Yvette Provost.
- 2—Présentation du conférencier, Mme Léon-Mercier Gouin.
- 3—Conférence: "Sociologie Évangélique", M. P. Fontaine, professeur à l'Université d'Ottawa.
- 4—Violon et piano, Milles Provost.
- 5—Lecture des activités, Mme Eug. Desmarais, prés.
- 6—Proclamation du nouveau conseil, M. le curé P. Richard, P.S.S.
- 7—Allocution de M. Albert Chevalier.

La parole, est à M. Athanase David.

On sait que cette réunion, qui prend tous les ans le cachet d'une fête de famille, clôt les exercices de la retraite des dames de charité s'ouvrant cette année le dimanche 25 septembre, à 3 hrs p.m. Elle sera prêchée par le Révérend Père Raymond Hamel, O.P. Nous y convions toutes les amies et collaboratrices de l'Asile de la Providence. Pour renseignements: Tél. Harbour 5076.

Couvent Ste-Thérèse de Blainville

La Supérieure et les religieuses du Couvent de Ste-Thérèse de Blainville, invitent cordialement les anciennes élèves à assister à la réunion annuelle de l'Amicale Notre-Dame du Bon Accueil, qui aura lieu le dimanche, 9 octobre, à 2

"Mes amies me demandent toutes de quoi je me sers"

"J'avais une écharpe de soie de teinte délicate, venant de Paris et qui faisait mon orgueil, écrit une Québécoise enthousiaste. Mais l'article se souilla à tel point que je dus le laver, ce qui lui fit perdre toute sa beauté. Un jour, je vis dans une pharmacie une nouvelle sorte de teinture, les *Diamond Tints*. Le pharmacien me dit qu'elles servaient à donner des nuances pâles et ne requerraient pas d'ébouillantage. Quand je découvris qu'elles étaient fabriquées par les manufacturiers des Teintures *Diamond*, je compris que c'était un produit que je devais essayer sur ma précieuse écharpe. J'avais, voyez-vous, teint tous mes vêtements de deuil avec les Teintures *Diamond* et je savais qu'elles sont merveilleuses. Je me procurai un paquet de *Diamond Tints*, je plongeai mon écharpe dans la solution et elle en sortit aussi richement colorée qu'un coussin de soleil! Mon pharmacien dit que des lavages répétés ne la feront pas changer. Mes amies ont été aussi émerveillées que moi-même et ont voulu savoir ce que j'avais employé. En fait, je suis tout simplement enthousiasmée des *Diamond Tints*."

heures de l'après-midi.

Que toutes se fassent un devoir d'assister à la réunion et d'amener avec elles les compagnes dont l'adresse exacte ne serait pas connue de la secrétaire.

M. Jean Nolin à l'Alliance Arts et Lettres

Sous la présidence d'honneur de M. le juge Edouard Fabre-Surveyer aura lieu le mardi soir 4 octobre, au salon York de l'hôtel Windsor, l'ouverture officielle des soirées de l'Alliance Arts et Lettres. M. Jean Nolin prononcera une conférence sur "Louis Fréchette", poète canadien.

Au programme musical, M. Henri Pontbriand, ténor, et M. Lucien Jolicoeur, pianiste.

Pour renseignements, téléphonez à Lancaster 7865, ou à Dollard 8141.

Aux enfants de Marie de la C. N.-D.

La réouverture des réunions de charité à la maison-mère de la Congrégation Notre-Dame, rue Sherbrooke ouest, pour les Enfants de Marie de cette maison, aura lieu le mardi, 4 octobre. Il y aura causerie par M. André Pustienne, P.S.S., directeur de la Société des Enfants de Marie, et Salut du Très Saint-Sacrement. Tous les membres sont cordialement invités.

Au couvent de Pointe-aux-Trembles

Les anciennes du couvent de Pointe-aux-Trembles, membres ou non de l'Amicale de Notre-Dame de la Réparation, sont invitées cordialement à assister à la réunion générale du 8 octobre, à 2 heures 30 de l'après-midi. Toutes les anciennes sont priées de considérer cette invitation comme personnelle. Il y aura élections générales et un programme intéressant exécuté par les élèves actuelles.

(Communiqué)

\$1000.00

à GAGNER

Les Dames patronesses de l'Hôtel-Dieu de Sherbrooke font un vibrant appel en faveur de cette institution. A cet effet, elles offrent au public des billets sur le tirage de trois grands prix: \$1,000.00 en argent; une glacière électrique, valeur de \$305.00; et un radio d'une valeur de \$118.50. Le prix du billet est de 25 sous ou cinq billets pour \$1.00. On peut s'en procurer en s'adressant à:

Mlle ERN. COUTURE, Secr.-trés., 38, Gillespie, SHERBROOKE, P.Q.

Prière d'inclure un timbre avec chaque demande de billets.

EATON

Spéciaux de lundi

La semaine commence par une série extraordinaire d'aulaines offertes pour lundi.

Un mobilier chesterfield à 99.50
Nouveau poli à parquets, Old English à .98 la pinte.

Une offre remarquable de poterie italienne, tissus à la verge, sacs à main et souliers pour dames, etc.

Venez de bonne heure et ayez le meilleur choix.

T. EATON & Co. MONTREAL

Chez les employées de bureau

L'Association professionnelle des Employées de bureau reprendra ses réunions mensuelles, dimanche, le 25 septembre, à 4 heures de l'après-midi, à la Fédération Nationale, 853 rue Sherbrooke est. Il y aura conférence par M. L. Boubier, P.S.S., aumônier de l'A. P. E. B., et programme musical choisi.

Toutes les dames et jeunes filles qui désirent profiter de ses cours professionnels gratuits y sont particulièrement invitées. Les employées de bureau en général y sont les bienvenues. Entrée libre.

Ecoles Ménagères Provinciales

Les inscriptions se continuent aux écoles Ménagères Provinciales, 461 est, rue Sherbrooke, où il se donne des cours réguliers de coupe et couture, d'ouvrages de fantaisie, de modes, de cuisine pratique. Dans cette dernière section, un cours de deuxième année sera donné pour les élèves avancées en art culinaire. La nouvelle annexe permettra aussi de donner de nouveaux cours.

Retraites fermées

Retraites fermées au monastère de Marie-Réparatrice, 1025, rue Mont-Royal ouest. Septembre: 29 au 2 octobre, pour jeunes filles. Novembre: 3 au 6, pour jeunes filles; 28 au 1er décembre, pour dames.

AUX TROIS-RIVIERES

117 rue Saint-Charles
Octobre: 4 au 7, pour dames. 20 au 23, pour jeunes filles; 10 au 13 pour jeunes filles. Prière de s'inscrire à l'avance et pour tous renseignements, s'adresser à la directrice.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: HARBOR 1241).

FOURRURES

Il y a valeur, et valeur. Vous trouvez mieux pour moins d'argent chez REID. Exemple: Rat musqué, style et 677.00 qualité Hudson Seal, choisi et garanti \$137.00.

Petite annonce, mais grandes valeurs.

J. F. REID

Tél. CH. 3181 1473 Amherst

A la Pharmacie Laurence

on trouve QUALITÉ, EXACTITUDE

Toujours un Diplômé en charge.

LIVRAISON RAPIDE

HA 7907

Angle Saint-Denis et Ontario.

Vient de paraître:

FERDINAND BRUNOT

MEMBRE DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
PROFESSEUR D'HISTOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE
DOYEN HONORAIRE DE LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS

OBSERVATIONS SUR LA GRAMMAIRE DE L'ACADEMIE FRANCAISE

SUR LA

GRAMMAIRE DE L'ACADEMIE FRANCAISE

Tous les bons Français doivent souhaiter un plein succès à cette grammaire qui ajoutera à la haute considération dont jouit l'Académie.

Nouvelle règle d'accord des adjectifs suivant la Grammaire, p. 92.

Un volume de 120 pages.

"L'ouvrage que l'Académie vient de faire paraître a redonné à tant de vieilles erreurs une autorité nouvelle, il y en a ajouté tant d'autres, que la nécessité d'en défendre le public m'a paru urgente."

"Mon intention a été d'avertir les lecteurs de l'Académie de prendre leurs précautions. Puisqu'ils se jettent en masse sur la Grammaire, c'est signe que le souci de la bonne langue n'est pas mort en France et il faut s'en réjouir. Mais qu'ils lisent avec critique et croient avec prudence."

EXTRAIT DE LA PREFACE.

EN VENTE AU

Service de Librairie du "Devoir"

au prix de .75s au comptoir; .80s par la poste.

Feuilleton du "Devoir"

La fontaine de l'oasis

par JEANNE DE COULOMB

24. (suite)

— Oui, monsieur, une goutte d'eau sans doute! Nous avons essuyé une averse formidable en arrivant ici.

— Pourriez-vous faire cette réparation?

— J'ai peur de ne pas en avoir les moyens... Il me faudrait aller jusqu'à un garage, à Cap-Breton, par exemple, et, dans ce pays, je ne vois que des mules pour m'y conduire...

— Monsieur va être très mécontent, remarqua le valet de chambre — un Américain aussi — qui se tenait un peu en arrière. Lui, qui, à

tout prix, veut arriver à Pau avant six heures.

— Oh! on découvrira bien une auto pour l'y conduire! affirma le peintre.

— J'en suis moins persuadée, interrompit Rosamée, Mme Dorgères est partie, ce matin, pour Bayonne avec Françoise; presque toutes les villas de Gyrosse sont fermées encore. Je ne vois pas qui pourrait nous venir en aide.

— Mais les Hourcade! Ils sont très obligants! Certainement, ils ne nous refuseront pas ce petit service...

Déjà, le vieillard avait oublié que,

l'hiver précédent, le fils du grand usinier s'était vu repousser par sa fille, mais celle-ci avait toute raison de s'en souvenir, et, après ce qui s'était passé chez Osmin, elle craignait que Philippe, très infatigable de lui-même, crût qu'elle regretterait sa sévérité et cherchait de cette manière une reprise de relations.

— Pourquoi n'expédierions-nous pas plutôt Cadiche à Hoosegor? hasarda-t-elle. A bicyclette, le chemin est vite fait... Et, de là-bas, on enverrait un taxi.

Mais l'Américain consulté déclara que, seule la combinaison Hourcade lui plaisait, parce qu'elle donnait la solution la plus rapide. Comme tous les gens très riches, il n'admettait pas que les événements s'opposaient à ses desirs et il s'arrangeait toujours pour les forcer de plier: son chauffeur benévole le conduirait à Bayonne dans un délai très court, et là, il serait sûr de trouver une auto de louage qui l'amènerait à Pau en temps voulu.

Rosamée dut obéir à cette volonté plus forte que la sienne, écrire même sous la dictée de son père le petit mot à l'adresse de leurs voisins, et, en attendant la réponse,

servir à leur hôte un déjeuner aux oeufs et au jambon, arrosé de piquette (1) qui lui permettrait de ne pas perdre à Bayonne un temps précieux.

Elle reçut en récompense un exemplaire du *Pain de l'Esprit*, relié de cuir fauve comme celui de Mine. Une dédicace ornait la feuille de garde:

"En souvenir d'une inoubliable visite, et avec l'espoir que vous le lirez jusqu'au bout."

La même formule avait déjà servi pour Mlle Lemberg, mais se varier exige du temps pour réfléchir, et l'Américain était pressé.

Philippe Hourcade, au vu de sa conduite intérieure, et l'œil évidemment triomphant, se rangeait déjà devant le perron.

Sans se perdre en remerciements, Patrice O'Killien monta auprès de lui, après avoir donné des ordres à son chauffeur. Le valet de chambre se cacha par derrière... Un dernier geste de la main, puis l'automobile tourna, vrombit et gagna le porche.

Rosamée revint alors vers son père, tenant toujours le livre du visiteur:

(1) Vin du pays.

— Vous sera-t-il agréable que, ce soir, je vous le lise? demanda-t-elle.

— Oh! non, je devine ce que cela doit être, de la philanthropie philanthropique et purement théorique! Tu ne réussiras qu'à me faire dormir... Serre-le plutôt dans la bibliothèque, et un jour que je souffrirai moins de la tête, je le prendrai.

La jeune fille achevait le geste ordonné par son père, quand un coup de klaxon lui apprit qu'une auto passait sous le porche de l'Oasis. Mme Dorgères ne pouvait être là encore et, à cette époque, les visites sont rares. A moins que ce ne fût Mine: elle arrivait encore souvent à l'improviste.

C'était encore Philippe Hourcade et l'Américain. Celui-ci était très pâle et un mouchoir enveloppait sa main gauche.

— Mademoiselle, expliqua-t-il en mettant pied à terre, je viens réclamer vos soins. M. Hourcade m'a dit que vous étiez diplômée de la Croix-Rouge. J'ai été victime d'un attentat.

— Tout près d'ici, expliqua le jeune Landais, à l'endroit où l'avenue Symphonien-Contis longe le parc de la Fontaine. Une pierre,

lancée je ne sais par qui, a brisé la glace et atteint M. O'Killien.

La pensée de Rosamée bondit aussitôt vers Miguette. C'était l'heure où l'enfant venait remplir sa cruche pour le repas de midi. Toute pleine encore des paroles de son père, en apercevant ce Philippe, si détesté dans le pays, et l'ennemi particulier de "ceux des Laurs", n'avait-elle pas ramassé un caillou, et, sans même prendre le temps de la réflexion, ne l'avait-elle pas lancé?

Mais Mlle Contis garda pour elle ses soupçons. Elle se contenta d'introduire le blessé dans la petite salle ripolinée des communs où était installé le dispensaire, et, avec adresse, elle le pansa. L'entaille était profonde: il s'en était fallu de peu que l'artère radiale ne fût coupée.

— Parfait, mademoiselle, parfait! lui dit son patient. Décidément, les Françaises ont toutes les qualités!

La dernière éponge, mise au bandage, il voulut aussitôt repartir. Symphonien-Contis paraît de déposer une plainte contre inconnu, de mettre les gendarmes en campagne. La victime s'y opposa et

Philippe partagea cet avis. Il semblait fort désireux que l'autorité ne se mêlât point de cette affaire.

— C'est un gamin qui a fait le coup, assura-t-il, et, à cette heure, il est loin!

— De nouveau, le roulement de l'automobile se perdit dans le lointain. Debout sur le seuil du dispensaire, Rosamée éprouvait une étrange impression d'isolement, d'abandon. Il lui semblait que des forces mauvaises la cernaient à l'étouffer.

La vue de son père la força de sortir d'elle-même. Il s'était affaissé sur une chaise, livide à faire peur.

— Oh! papa, s'écria-t-elle, effrayée, qu'avez-vous?

— Je ne sais pas... Cette visite m'a fatiguée... Et puis aussi cette émotion, tout à l'heure.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Samedi, le 24 septembre

De 6 h. à 6 h. 30, émission de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, au poste CKAC.

Directeur général: M. le notaire Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat.

Directeur musical: M. Eugène Dubuc, maître de chapelle à Saint-Gabriel, président de la section St-Jacques.

L'inscription des élèves aux cours publics gratuits de la Société St-Jean-Baptiste commencera le 26 septembre. M. Casimir Hébert, professeur, a été invité à donner une causerie sur ce sujet. Puissent les jeunes Canadiens français entendre cet appel de notre Société nationale.

Le programme musical sera exécuté par quelques-uns des artistes qui ont chanté aux concerts organisés au parc LaFontaine par le Comité des Concerts populaires.

a) Au Canada, mon pays, mes amours, paroles de Georges-Etienne Cartier, musique de J.-B. Labelle.

b) Là-bas sur cette montagne, chanté par M. Georges Dufresne, ténor.

c) Le marchand de velours, chanté par M. Ovide Légaré.

d) Paroles françaises, paroles de M. l'abbé Lorphelin, musique de M. le docteur L.-A. Hébert, chanté par M. Alfred Normandin, baryton.

Accompagnateur: M. le docteur L.-A. Hébert.

WABC, 7 heures, Frédéric William Wile dans une causerie sur la situation politique à Washington.

WABC, 8 heures, Edwin O. Hill, journaliste, causerie.

WABC, 8 h. 15, orchestre de Fred Berrens.

WJZ, 8 h. 30, Trio: Gertrude Foster, contralto; Norman Price et Richard Maxwell, ténors.

WABC, 9 heures, orchestre Shil-kret.

WABC, 10 h. 15, causerie de M. Vithalbhaj J. Patel, juriste et législateur indien très remarquable. M. Patel est un ancien maire de Bombay et président de l'Assemblée législative indienne. Il est peut-être bon de rappeler que M. Patel accompagnait Gandhi à Londres lors de la dernière conférence indienne.

WEAF, 11 h. 30, orchestre de Paul Whiteman.

WJZ, minuit, orchestre de Jack Denny.

Dimanche, le 25 septembre

Programmes détaillés

— Causerie à 1 heure, poste WABC, prononcée par Daniel Tobin, président de la Fraternité internationale des Conducteurs, sous les auspices du Conseil national consultatif d'éducation par radio. Cette causerie portera le titre suivant: "Le travail et les relations internationales".

— Demi-heure catholique à 1 h. 30, poste WABC, sous la direction du R. P. Wilfrid Parsons, éditeur de la revue catholique hebdomadaire AMERICA. Le sujet qui a été choisi est le suivant: "Social Justice in Economic Slavery". Un quatuor mixte chantera plusieurs pièces musicales de Gounod, Palestrina, Cherubini, Mozart et Baine.

— Sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations; Vernon Bartlett, représentant de Londres à la Société des Nations, et le président de l'Etat libre d'Irlande, Eamon de Valera, adresseront la parole à 6 heures, poste WABC, de Genève, Suisse, à l'occasion de l'ouverture officielle du poste de radiophonie de la Société des Nations. Le poste de la S. D. N. fonctionnera depuis quelques mois pour raisons d'expériences, mais à partir de ce soir il fonctionnera régulièrement. Il sera donc possible désormais d'entendre les principaux discours qui seront prononcés à la plus haute tribune du monde.

— Programme de l'Heure Exquise à 6 h. 30, poste WEAF, avec le concours de Fred Hufsmith, ténor; de Florence Wightman, harpiste, et d'un chœur de voix de femmes. Orchestre sous la direction de George Dillworth.

— Programme de musique d'orchestre à 7 heures au poste WABC avec le concours de Donald Novis, ténor, comme artiste principal. Direction de Harold Sanford.

— Nouvelle causerie sur les affaires du monde par Julius Klein, assistant-secrétaire du commerce des Etats-Unis, à 7 heures, poste WABC. M. Klein parlera sur le sujet suivant: "America lifts her face".

— Programme de chant des Commodores et orchestre sous la direction de Harry Kogen, à 7 h. 30, poste WJZ.

— Au poste WEAF à la même heure, musique symphonique sous la direction de Moshe Paranov.

— David Ross dirigera le programme de musique symphonique Roxy à 8 h. 30, poste WABC.

— Programme des Gaietés Russes à 9 h. 15, poste WJZ comprenant un orchestre sous la direction d'Alexandre Kiriloff.

— Harry Sosnik, pianiste et chef d'orchestre, remplira ce double rôle au cours du programme de 9 h. 30, poste WABC. William Miller chantera de même que Harriett Cruise.

Récital Hutcheson

— Ernest Hutcheson, pianiste de concert, sera la vedette du programme de 10 heures, poste WABC. Howard Barlow, chef d'orchestre, accompagnera quelques-unes des pièces. Détails: Bacchanale de Samson et Dalila, de Saint-Saëns, par l'orchestre; Nocturne en ré bémol, de Chopin, et Improvisation fantaisiste, de Chopin, par Hutcheson seul; 1er mouvement du Concerto en mi bémol, de Mozart, par l'orchestre, et autres pièces populaires.

— Programme de chant et de musique au poste WJZ à 10 h. 15 avec le concours de plusieurs artistes connus.

— Les Gauchos reviendront au microphone à 10 h. 30, poste WABC. Orchestre sous la direction de Vincent Sorey et chant par Tito Guizar, ténor mexicain.

— Au même poste, Ann Leaf, organiste, interprétera des pièces de Hanley, de Berlin, de Grieg, de Purcell, de Ketyby et de Youmans.

Postes locaux

SAMEDI, LE 24 SEPTEMBRE

CKAC

1.00 Concert de l'hôtel Royal York, de Toronto, sous la direction de Rex Bartie.
4.45 Concert du Ritz-Carlton.
5.00 L'heure des petits.
5.30 Derniers airs de danse.
5.45 Nouvelles, température, sommaire.
6.00 Emission de la Société Saint-Jean-Baptiste.
6.30 Quatuor de chant.
6.45 Programme Teaberry.
7.00 Disques.
7.15 L'Express Aymer.
7.30 Danse du Mont-Royal.
8.00 Programme à annoncer.
9.00 Concert du Ritz-Carlton. — M. Emile Rieux, basse.
10.00 "Allo Paris".
10.30 Danse du Windsor.
11.00 Orchestre de danse.
11.15 Récital d'orgue.
11.30 Les événements du monde sportif.

CFCF

10.00 Heure des dames.
10.45 Disques.
1.06 Cotes de la Bourse.
1.15 Orchestre NBC.
1.20 Maurice Marchand, pianiste.
1.35 Disques.
2.00 Orchestre Spencer.
2.30 Disques.
3.00 Les Troubadours.
3.30 Piano, NBC.
3.45 Orchestre à cordes, NBC.
4.30 Charles Dornberger.
4.45 Disques.
7.15 Danse du Château Laurier.
7.30 Causerie.
7.45 Les Animaux.
8.00 Concert NBC.
8.02 Orchestre du Château Laurier.
8.30 K-7.
9.00 Musique du Sud, NBC.
9.15 Orchestre Erno Rapee.
10.00 Orchestre de New York.
10.15 Comédie, NBC.



Si votre radio fonctionne mal...

Mauvaise qualité du son, bruits, bourdonnements, réception faible, manque de sélectivité, déformation du son, arrêts intermittents, etc., etc.

Confiez-le sans crainte à nos ingénieurs en radiophonie

Nos techniciens, — dans la mise au point des appareils défectueux, — ont acquis une véritable renommée par tout le Canada, et cela, pour deux raisons bien simples:

1o Ils ont à leur service de puissants détecteurs de troubles, appareils à la fois d'une grande précision et très perfectionnés;

2o Ils procèdent scientifiquement dans ce travail délicat des réparations, ils cherchent et trouvent la cause véritable de la défectuosité, avant d'essayer de faire disparaître le trouble.

Savez-vous que nous ne chargeons que \$2.00 pour un examen et un rajustement ordinaire de radio défectueuse?

80% des radios à réparer sont de cette catégorie

Si le vôtre ne "marche" pas d'une façon satisfaisante, consultez immédiatement

Payette & Compagnie

LIMITEE

910, rue BLEURY, Montréal
près CRAIG

Téléphones: LANCaster 2108-8979

10.30 Le mariage, NBC.
10.45 Due de piano.
11.00 Ralph Kirby.
11.15 Orgue.
11.30 Cesare Sodero.

DIMANCHE, LE 25 SEPTEMBRE

CKAC

9.00 Orchestre du Ritz-Carlton et chant.

CFCF

7.00 Donald Novis.
7.15 Refrains pour piano.
7.30 Programme du studio.
8.00 Dave Rubinoff et G. Price.
9.00 Mélodies Emma Jettik.
9.15 Résultat du baseball.
9.17 Musique du Château-Laurier.
9.30 Récital d'orgue par K. Stokes.
9.45 Revue Shaeffer.
10.15 Récital d'orgue par F. Leggé.
10.45 Le dimanche à Seth Parkers.
11.15 Ferneture.

* * *

Longueur d'ondes en mètres et nombre de kilocycles des postes ci-haut mentionnés:

Postes	Mètres	Kilocycles
CKAC	411	730
CFCF	291.3	1030
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WABC	348.6	860
WGY	379.5	790
WLWL	272.6	1100
WTIC	252.8	1200

La maison

Payette et Cie

Parmi les maisons de commerce qui s'intéressent à la radio, depuis dix ans, celle qui a gardé le mieux son cachet original est certainement la maison Payette.

Elle est restée le temple commercial des sans-filistes, des amateurs qui, en ces temps de récepteurs manufacturés à un extrême bon marché, construisent encore des récepteurs, s'amusent à faire de la transmission sur les ondes ultra-courtes. C'est encore là que les "anciens", ceux qui construisaient des bobines ahurissantes, découperent des condensateurs dans du fer-blanc,

et qui plus tard se distinguèrent par des découvertes sensationnelles dans le royaume des ondes courtes, se réunissent parfois. On peut les voir accoudés au comptoir, décrivant de fantastiques circuits sur le papier d'emballage déchiré au fur et à mesure, sous le sourire énigmatique et malicieux du président, M. Bernard Payette, qui préside volontiers aux débats techniques provoqués par les améliorations récentes.

La maison Payette se spécialise principalement dans la vente des accessoires ou pièces de rechange, et dans la réparation et la mise au point des appareils. Cette dernière est sous la direction de M. W. Altman, un technicien des plus qualifiés.

L'amateur, dit M. Altman, devrait faire vérifier ses lampes, deux fois par année, car de mauvaises lampes endommagent le radio, par le fait qu'elles ne laissent passer aucun courant et surchargent les lampes voisines, les condensateurs et les résistances. Cet effet est particulièrement marqué dans le cas de basse-fréquence à push-pull où les deux lampes se partagent la force du signal. Si on laisse une mauvaise lampe avec une bonne en push-pull, la bonne lampe sera ruinée en peu de temps.

Il faut aussi se garder d'opérer les radios pendant l'orage. Souvent les fils électriques frappés par un éclair développent un voltage très élevé et dangereux pour les condensateurs.

M. Paul Roch, gérant de la maison, fait remarquer que la maison se spécialise aussi dans les pièces de construction et de rechange. Cela implique une compilation élaborée de toutes les pièces de rechange nécessaires pour deux ou trois cents appareils, principalement les résistances et les condensateurs. L'amateur, dit-il, devrait toujours choisir une pièce qui offre suffisamment de marge de sécurité. La différence de coût est insignifiante, et la pièce dure ensuite indéfiniment.

M. Roch nous signale aussi l'avènement des antennes pour maisons de rapport. Ce genre d'antenne permet avec un seul fil d'antenne d'amener les courants très faibles à cinquante récepteurs ou plus, ce qui supprime les forêts de perches sur les toitures.

Chez "Dupuis Frères"

M. J. Verville, chef du département de la radio à la maison Dupuis Frères, nous dit que les nouveaux développements techniques semblent des plus heureux. Les lampes récemment mises au point ont toutes pour but de faciliter le passage du flot électronique du filament vers la plaque sous un voltage minimum.

En effet, le filament se trouve entouré d'un champ magnétique négatif très puissant, et dans les lampes ordinaires 201 par exemple, les deux tiers du voltage de plaque servaient uniquement à détruire ce champ magnétique qui s'opposait à ce que les électrons aillent vers la plaque.

L'adjonction de grilles multiples a permis de détruire ce champ magnétique et aussi de supprimer des effets de capacité indésirables nombreux, au point que pour un minimum de voltage donné, les lampes actuelles ont un débit et une amplification incomparables.

Ces lampes n'exigent donc qu'un voltage assez faible pour un rendement excellent. Cela signifie par conséquent que le transformateur de pouvoir sera moins compliqué, que les condensateurs seront moins encombrants, moins dispendieux et le coefficient de résistance en wattage moins élevé. Tout cela constitue autant d'économies véritables et augmente largement la marge de sécurité et la durée du récepteur.

Parce que les voltages de plaque sont bas, ils permettent l'emploi des condensateurs électrolytiques d'une très grande capacité, à un bas coût de revient, ce qui ne contribue pas peu à l'excellence dans la qualité du son.

La maison Dupuis Frères offre

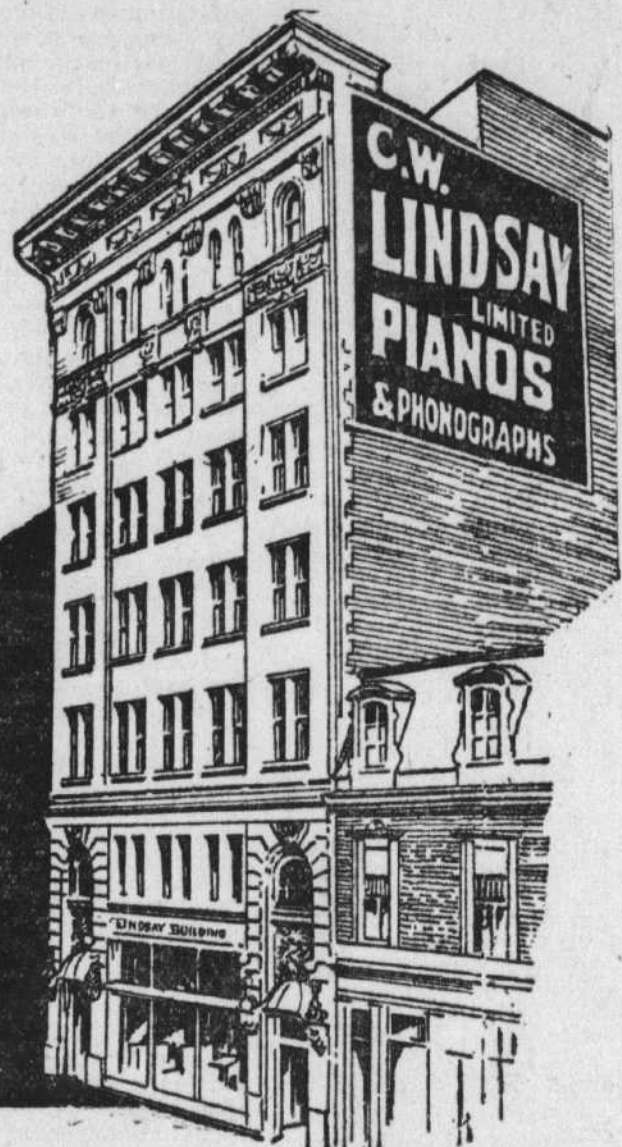
LINDSAY

AU

SALON de la RADIO

Pavillon No 11

L'exhibé de Lindsay a toujours vivement intéressé le public qui fréquente ce Salon annuel, à cause surtout des facilités que nous possédons de décider, après examen, quels radios offrent des développements nouveaux intéressants pour le public, et d'assembler ces instruments pour les offrir à un prix raisonnable.

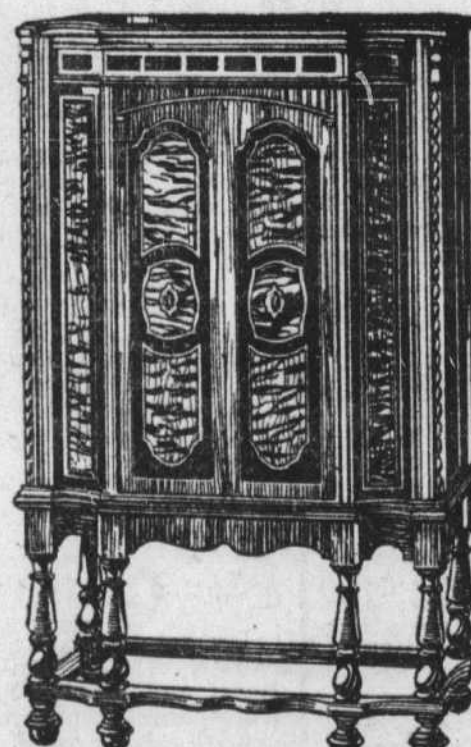


Notre exhibit cette année

COMPRENDRA LES MARQUES

Victor, DeForest-Crosley, Philco et Stromberg-Carlson

Notre étalage sera sous la surveillance de membres compétents et bien renseignés de notre personnel qui auront le souci de vous servir intelligemment.



RADIO VICTOR BI-ACOUSTIQUE
MODELE R-56
Marqué à \$149 et à nos conditions faciles de \$10 comptant et \$7 par mois.

Nos salons de la Radio, à nos divers magasins, offrent un assortiment très complet de tous les modèles des marques précédemment mentionnées et vous pourrez, à n'importe quel moment qui vous conviendra, vous faire donner des démonstrations, car celles-ci ne sont pas permises au Salon annuel.

LES CONDITIONS DE PAIEMENT FACILES DE LINDSAY COUVRENT LES DOUZE MOIS DE L'ANNEE.

Remplissez ce coupon et échangez-le à notre pavillon pour un exemplaire révisé de notre

Registre de la Radio

Nom
Adresse



J.-A. HEBERT, président et gérant général.

Bureau Principal:

1112
RUE STE-CATHERINE OUEST
(Juste à l'ouest de Peel)

MONTREAL

6885
RUE ST-HUBERT
(près Bélanger)

OTTAWA QUEBEC

580
RUE STE-CATHERINE EST
(angle St-Hubert)

TROIS-RIVIERES

4232
RUE WELLINGTON
(Verdun)

KINGSTON CORNWALL

Visitez le nouveau salon de radio chez DUPUIS

Vous y trouverez les plus récents modèles de radios de marques connues telles que

De Forest - Crosley
General Electric
Stewart Warner
MARCONI
SPARTON
VICTOR
PHILCO

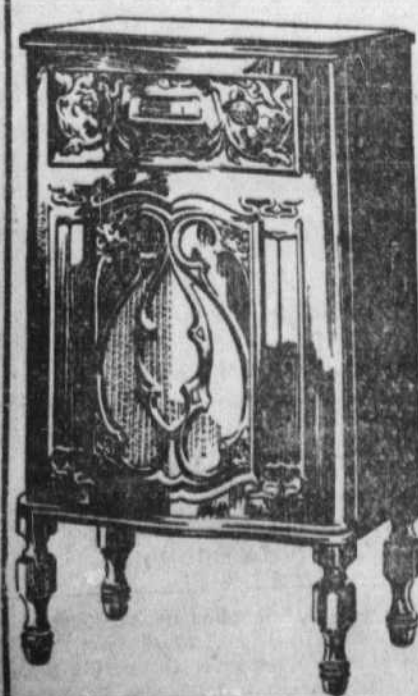
CONDITIONS FACILES

de paiement pour convenir à tous les budgets.

Salon de radio sur la mezzanine près de l'entrée rue De-Montigny.

Dupuis Frères

J.-M. Dupuis, prés. honoraire
G. J. Dupuis, prés. directeur
Albert Dupuis, président
Armand Dupuis, sec. gén.



Satisfaction garantie.

Service prompt et courtois.

"Avec ma vie"

Poèmes par Lucien RAINIER
(Couronné par l'Académie Française)

Les Saisons mystiques — Les Stèles et Médailles — Le Chantier au bord du Réve

EXTRAIT DE LA CRITIQUE

"M. Lucien Rainier manie le vers avec une rare dextérité. Que ce soit l'alexandrin ou le vers de huit ou de dix, on voit que c'est un jeu pour lui de réussir une rime riche, un enjambement qui tient parfois de l'acrobatie, une césure parfaite. Et des mots simples, des mots na-

turels, comme le chant de l'oiseau aux premières clartés de l'aurore, des mots poétiques qui viennent naturellement sous sa plume et qui coulent de source fraîche et pure.

Il serait inutile de citer ici des exemples car il faudrait tout citer."

Des ESSENTIELS,

(La Revue Populaire)
"Avec ma Vie", beau volume 6 x 8, sur papier fort, est en vente: au service de librairie du Devoir, 430 est, rue Notre-Dame, Montréal; chez l'auteur, 530 rue Nicolet, Montréal; et dans toutes bonnes librairies, au prix de \$1.00 franco.

Le salon de la radio

Les nouvelles lampes

Elles caractérisent les grands développements techniques de cette année — Pour mieux se retrouver parmi les annonces

L'exposition annuelle de la radio à Montréal s'ouvre lundi soir à l'Hotel Mont-Royal.

On y verra comme par les années passées les nouveaux types de récepteurs de radio qui sont actuellement offerts au public.

Comme nous l'avons déjà déclaré, lors de l'exposition annuelle de Chicago, les grands développements techniques de cette année ont porté surtout dans la fabrication de nouvelles lampes. La technique américaine, après beaucoup de tâtonnements, a suivi la radio européenne dans l'emploi de multiples bigrilles qui permettent d'obtenir beaucoup d'amplification, suppriment la saturation microphonique, donnent un débit considérable, permettent des systèmes ultra-simplifiés de contrôle automatique du volume, etc. sans dépenses appréciables de courant du secteur.

Nous croyons qu'il vaut mieux indiquer les caractéristiques sommaires des nouvelles lampes pour donner une idée assez exacte des nouveaux appareils sur le marché.

Cette nomenclature permettra l'ailleur à nos lecteurs de se mieux retrouver dans le flot des annonces qui va les inonder.

Lampe 224

La lampe bigrille 224 a été construite d'abord pour éliminer ces ennuis. Elle est construite comme suit: au centre, un filament chauffe la cathode ou corps isolant à émission électronique. Vient ensuite la grille ordinaire qui est impressionnée par les ondes hertziennes. Vient enfin une autre grille qui sépare la grille de contrôle de la plaque. Cette seconde grille, moyennant un potentiel approprié, a pour fonction de faciliter le passage des électrons de la cathode vers la plaque. La grille extérieure qui entoure la plaque et qui est reliée à la grille intérieure, détruit le champ électrique nuisible et permet d'obtenir ainsi un haut degré d'amplification.

Or, cette lampe 224 qui existe depuis trois ans, a été améliorée par la lampe 257, la "triple-grid amplifier". Elle sert avant tout comme détectrice.

Lampe 257

Comme construction, la lampe 257 est semblable à la 224, sauf qu'elle a six broches au lieu de cinq. La grille extérieure a été supprimée pour être remplacée par un plafonnage métallique au-dessus des éléments. En plus, on a introduit une autre grille placée entre la grille-écran et la plaque. Elle a pour but de faciliter encore plus le flux électronique du filament vers la plaque. Cette lampe 257 donne une plus haute amplification et un plus grand débit quoique l'alimentation du filament soit moins moindre. Elle peut comme détectrice livrer à la basse-fréquence un débit beaucoup plus considérable de très bonne qualité, alors que le signal hertzien est très faible sur la grille de ladite lampe 257. Elle peut également servir comme contrôleur automatique de volume du type de chute de grille (grid-bias). En résumé, c'est la pentode de haute-fréquence et la meilleure lampe détectrice actuelle.

Lampe 256

C'est une lampe de haute-fréquence ou de 1er audio, analogue à la 227, mais de beaucoup améliorée. Elle tire beaucoup moins de courant de filament. Elle ne peut prendre la place de la 227 dans les récepteurs anciens, qu'à la condition de changer la polarité (bias), par une résistance beaucoup plus élevée. Elle peut naturellement servir comme détectrice et donne une amplification beaucoup plus grande que la 227.

RADIO

Lampes, piles, contrôleurs de volume, haut-parleurs magnétiques et dynamiques, pièces de rechange, régulateurs de courant, matériel d'antenne, instruments de mesure, pièces nécessaires à la construction des postes émetteurs, etc.

Catalogue d'accessoires de radio le plus complet au Canada. Gratia. Il suffit de le demander pour l'avoir.



PAYETTE & CIE
LTEE,
910 BLEURY, près Craig
Tél. : LA. 2108-8979

La 235

La 235 ou lampe "vari-mu" est construite tout comme la 224 et elle est très efficace pour empêcher le brouillage, la modulation des ondes du poste cherché par les ondes d'un poste voisin trop puissant. Le truc consiste à faire une grille-écran aux enroulements d'abord très nombreux et rapprochés, puis à augmenter graduellement la distance entre les spires.

Dans une lampe ordinaire 224, la grille est uniformément construite du haut en bas, en sorte que sur un signal trop violent, tout bloque en même temps. Mais par le système de la grille inégalement espacée, s'il y a étranglement dans les enroulements très rapprochés, par contre cet étranglement ne se produit pas dans les autres spires plus éloignées qui, parce que plus distantes, n'ont pas le même contrôle sur les électrons que les spires très rapprochées.

Lampe 258

La lampe 258 a été construite pour remplacer la 235. De construction similaire à la lampe 257 (voir plus haut), elle est faite pour opérer sur une échelle encore plus longue que la 235 dans la force des signaux. C'est une lampe de haute-fréquence très efficace dans les étages intermédiaires, de beaucoup supérieure à la 235 et qui est très effective pour supprimer le brouillage.

La 258 est en quelque sorte la pentode vari-mu de haute-fréquence.

La pentode ou 247

Voici en quoi consiste la pentode ordinaire qui sert de lampe de puissance dans les radios.

Elle comprend un filament, une grille de contrôle, une grille-écran, une autre grille appelée "suppressor-grid" et finalement, la plaque. La "suppressor-grid" est reliée au centre des connexions du filament. Le rôle de la "suppressor-grid" est de supprimer l'émission secondaire de la plaque vers la grille qui alors neutralise l'efficacité de la plaque pour attirer les électrons.

Les grilles intermédiaires favorisent le flux électronique et permettent avec un voltage très rai-

sonnable d'obtenir un débit considérable pour le haut-parleur.

Lampe 246

La lampe 246 est une pentode améliorée pour donner plus de débit et moins de distorsion. La "suppressor-grid" au lieu d'être au centre des connexions du filament, est branchée directement sur une broche. Ainsi construite, le constructeur peut tirer un meilleur parti de sa lampe. Cette lampe est seulement utilisée comme lampe de pouvoir.

La lampe 246 est spécialement utilisée comme amplificatrice basse-fréquence dans le système amplificateur classe "B".

Comme le bon public entend beaucoup parler du "Class B Amplifier" il est bon d'indiquer tout de suite en quoi il consiste. Dans le "class B", la grille, au lieu d'être négative comme le potentiel du filament, est positive. Les électrons volent donc à la grille, mais ne sont pas attirés vers la plaque, tant qu'aucun signal moins positif ne vient pas affecter la grille. Mais du moment que celle-ci est moins positive, immédiatement elle libère d'un seul coup une masse formidable d'électrons vers la plaque. Celle-ci est impressionnée d'autant plus violemment qu'il n'existe aucun obstacle entre elle et la grille. On comprend qu'un pareil système amplificateur donne un formidable débit même avec une lampe de pouvoirs moyens. La 246 utilisée en "push-pull" avec un étage en avant, peut délivrer jusqu'à 25 watts, avec un pourcentage de distorsion en somme très raisonnable.

Lampe 282

Toutefois, ce système d'amplification nécessite une lampe rectificatrice de très gros débit, car il faut que le voltage appliqué sur la grille et la plaque restent très constants. Cette lampe idéale est la lampe rectificatrice à mercure 282. Cette lampe renferme du mercure qui se volatilise en gaz sous le courant et agit comme le rectificateur mercuriel ordinaire. Elle a un très grand débit, au point qu'une 282 remplace deux 281 ou presque.

Lampes pour batteries

Les lampes 230, 231, 232, 233, 234 sont toutes des lampes à 2 volts, d'une consommation de courant de chauffage très minime. Elles servent dans les appareils à batteries. La 230 est du type 201 ordinaire, la 231, une lampe de puissance comme la 245; la 232 est une bigrille; la 233 une pentode et la 234 une supercontrôle, pentode de haute-fréquence. Comme nous l'avons fait remarquer toutes ces lampes

sont pour les appareils récepteurs à batteries où l'on cherche surtout une faible dépense de courant.

"Super-Control"

C'est un mot fort en vogue dans les annonces. C'est une expression pour désigner la lampe vari-mu avec un "suppressor grid".

Lampes pour automobiles

Les catalogues indiquent également une série de lampes pour automobiles. Ce sont des lampes du type électrique ordinaire, mais bâties spécialement pour absorber les chocs de l'auto. Les numéros sont les suivants: UY-236, une bigrille; UY-237, type général; UY-238, pentode basse-fréquence, et UY-239, pentode haute-fréquence.

Dans les nouveaux radios on remarque aussi deux haut-parleurs dans le même récepteur. Un des appareils reproduit surtout les notes basses tandis que l'autre est affecté aux notes hautes. Un haut-parleur qui reproduit bien de 30 à 5,000 cycles est rare, ou plutôt très dispendieux. Or, on peut obtenir le même résultat avec deux haut-parleurs bon marché, mais différemment montés. Le résultat de ce système paraît des plus satisfaisants.

Un certain nombre de nouveaux appareils ont un récepteur à ondes courtes. Dans certaines marques, l'appareil est tout à fait différent du récepteur ordinaire, mais dans d'autres ce n'est qu'un adaptateur ou un convertisseur.

MARC ONI

C. W. Lindsay Limitée

M. William J. Storey, gérant de publicité de la maison Lindsay Ltd, nous fait remarquer que les nouveaux appareils de la saison 1932-33 offriront à l'acheteur éventuel un choix excellent. Les nouvelles lampes non seulement représentent une économie substantielle dans la consommation du courant, mais une marge extraordinaire pour les besoins d'amplification. Les nouveaux postes sont donc très sensibles, et l'emploi des multi-valves améliorées leur assure un fonctionnement bien équilibré. Les bruits d'interférence et de statique sont beaucoup diminués, et la sélectivité des radios est en tout point remarquable.

La maison Lindsay, avant d'offrir de nouveaux appareils de radio au public, a pris les mêmes précautions que par le passé. Elle a essayé chacun des échantillons, dans les diverses localités de Montréal et des environs, pour vérifier sur place le rendement que ces radios étaient susceptibles de donner.

Chez LANGELIER

Le Nouveau Radio

VICTOR

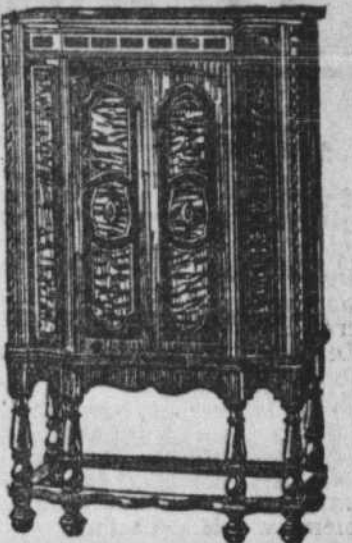
BI-ACOUSTIQUE

Double pouvoir et portée — tonalité supérieure — le plus grand choix de modèles jamais présenté.

A PARTIR DE

\$69.50

Complet avec lampes à votre antenne.



Venez entendre le Nouveau

MARCONI

TOUTES ONDES

Le nouveau radio à puissance maîtrisée et à haut-parleurs jumelés.

NOUVEAUX MODELES 1933

A PARTIR DE

\$129.50

CONDITIONS LES PLUS FACILES EN VILLE.

J. Donat Langelier
LIMITÉE

Le plus Grand Magasin du Genre au Canada.

510 EST
RUE STE-CATHERINE

LEGARÉ

présente les nouveaux modèles

• PHILCO •

• ROGERS—MAJESTIC •

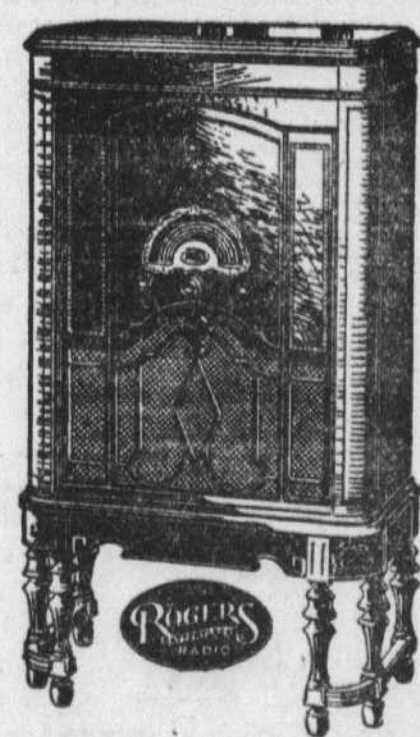
• MARCONI •

• GENERAL—ELECTRIC •

à ses dix magasins et au

Salon de la Radio

dans la Salle de Bal de l'Hotel Mont-Royal
du 26 septembre au 1er octobre



Que de surprises vous réservent les nouveaux appareils de radio-phonie! Jamais avant aujourd'hui d'aussi importantes innovations n'ont concouru à rendre ces merveilleux appareils aussi puissants et aussi parfaits. Venez constater par vous-même les nouveaux points d'intérêt tels que: le Pouvoir contrôlé — la Double Conversion — le Cadran Toute-Onde — les Haut-Parleurs Jumeaux — et une foule d'autres découvertes qui placent les appareils récepteurs à un nouveau niveau.

La maison Legaré est la plus grande organisation de radio au Canada — elle vous offre exclusivement des marques d'une réputation établie, un service efficace et rapide et un plan de paiements différés pour convenir à tous les budgets.

P.T. LEGARÉ

1200 AMHERST,
près Ste-Catherine.
5667 SHERBROOKE, OUEST,
N.-D. de Grâce.
3534 NOTRE-DAME, OUEST,
St-Henri.
1682 MONT-ROYAL, EST.
4261 STE-CATHERINE, EST,
Maisonneuve.

6960 ST-HUBERT,
coin Bélanger.
2157 DESORMEAUX,
Tétreaultville.
4150-52 WELLINGTON,
Verdun.
156 VICTORIA,
St-Lambert.
140 NOTRE-DAME,
Lachine.

VOTRE RADIO—CHEZ EATON

Nouvelles Sports

Nouveau Minerva 1932

Il a été créé pour surpasser la performance de tous les autres radios dans ces prix.

Le nouveau Minerva vous offre tous les nouveaux développements de la radio qu'il est possible, et pratique, d'incorporer dans un instrument à ce prix. Il apporte une idée entièrement nouvelle de la réception de radio — une nouvelle facilité de captation des postes — une sélectivité exceptionnelle — et de la réception sur la bande d'ondes entière.

Tant que vous n'aurez pas vu les beaux cabinets — entendu la superbe tonalité du nouveau Minerva — vous n'apprécierez pas quel perfectionnement remarquable il représente sur les modèles précédents.

Caractéristiques du Minerva à 7 lampes illustré

Nouvelles lampes Multi-Mu RF et EF donnant un plus grand pouvoir que les lampes de l'an dernier.

Premier détecteur autodyne — rendant inutile l'emploi d'un tube séparé comme oscillateur.

Cadran à ombre pour synchroniser — permettant de capter les postes, visuellement, à leur meilleur point. Ceci est une grande commodité à cause de l'extrême sélectivité des circuits superhétérodyne.

Nouveau contrôle automatique du volume.

Plus grand contrôle de la tonalité.

Lampes à amplification Pentode.

Nouveau haut-parleur dynamique perfectionné.



89.50

Payables par Paiements Différés

Le nouveau Minerva à 8 lampes offre tous ces avantages plus haut-parleurs jumeaux et lampes à amplification Pentode doubles. 115.00.

ENTENDEZ LE NOUVEAU MINERVA MARDI

Rayon des radios — au cinquième — rue Université.

T. EATON CO
DE MONTREAL

Education

COMMERCE ET FINANCE

Le marché de Montréal

SAMEDI, LE 24 SEPTEMBRE

Cours fournis pour les farines par la maison Elzeber, Turgeon, Ltee, 206, édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme: le beurre et le fromage, par Gunn Langlois et Cie, rue St-Vincent; pour le poisson, par Hanton et Cie; pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marche Bonsecours.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson; les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS
Au baril de deux sacs: 4.40
1ère patente, Manitoba 3.80
2e patente, Manitoba 3.70
Forte à boulanger, le baril 3.70
Gru blanc 24.00
Gru rouge, la tonne 19.80
Son 18.00
Mais africain 58

BEURRE ET FROMAGE
Prix fournis par la maison Gunn, Langlois:
Beurre:
De ferme 16
De crèmerie 23
De crèmerie, en bloc 24

Fromage:
Québec, doux, meule de 20 lbs 12
Québec, doux, au mozzarella 12 1/2
Can. fort, meule de 80 lbs 18
Canadien, fort, mozzarella 20
Kraft, boîte de 5 lbs 22
Oka 22
Rougefort, meule de 5 lbs 50
Camembert, doux 670
Gruyère suisse, la lb 47
Gruyère en boîte de 4 lbs 1-2 42

ŒUFS
Oeufs frais:
Spéciaux 35
Frais extra 34
Frais premiers 26
Frais seconds 15

SAINDOUX
En bloc d'une livre 10 1/2
En seau 10 1/2
Saindoux composé:
En tinette 09 1/2
En seau 10

MIEL
Blanc, chaud, de 5 lbs, la lb 9 1-2
Brun, seau de 5 lbs, la lb 07 1-2
(Prix fournis par P. Poulin et Cie).

VOAILLES
Dindes, 6 à 10 lbs 28
Dindes, 10 lbs et plus 28
Poules, 3 à 4 1-2 lbs 18
Poules, 4 à 5 1-2 lbs 20
Poules, 5 à 6 1-2 lbs 24
Poulets, 4 à 5 1-2 lbs 28
Poulets, 5 à 6 1-2 lbs 30
Poulets, 6 lbs et plus 32
Broilers (pairs) 125
Incubateurs (pr) 32
Canards du Lac Brome 32
Cochon de lait 18
Pigeonneaux (pr) 60
Canes, 5 à 6 (pr) 125
Perrichet, 5 à 6 (pr) 175
Poussins Ang. (pr) 110
Poussins jeunes (pr) 250
Scottish Grouse (pr) 300
Canards noirs 110

POISSON
Doré frais 15
Aiglefin frais 07 1/2
Morue fraîche 08
Bœuf d'anguille fumé 10
Pile 10
Cravettes 35
Brochet frais 35
Fletat frais 18
Maquereau frais 07
Filets frais 16
Poissons salés, barils de 200 livres:
Sardines de Québec, le baril 87.50
Hareng Labrador, 1/2 bar 45.00
Hareng Labrador, baril 9.00
Hareng Ecosse, 1/2 baril 12.00
Huitres Bonetouches 8.00

VIANDES
Prix fournis par la maison Noé Bourassa, Limitée, fabricants des produits La Belle Ferrière.
J.-Paul BENOIST, C.P.A.
COMPTABLE PUBLIC LICENCIÉ
SPECIALITES: Vérifications municipales, scolaires, commerciales et industrielles
467, rue St-François-Xavier - CHL 205
Tel. MARquette 5339

Vente autorisée en justice
Sera vendu à l'encan, au plus haut et dernier enchérisseur, en l'étude de Bélanger et Bélanger, notaires, au No 10 de la rue St-Jacques, chambre 24, Montréal, lundi le dix octobre prochain (1932), à onze heures A.M., l'immeuble ci-après décrit dépendant de la substitution créée par monsieur Ugeux Mathieu dans son testament passé à Montréal, devant maître L. Bélanger, notaire, le dix juillet mil neuf cent neuf, savoir:

Un emplacement ayant front sur la rue Bellevue, en la cité de Montréal, avec les bâtiments dessus construits, portant le No 8567 de ladite rue Bellevue, avec les servitudes y attachées, connu et désigné comme lot numéro trois cent quatre-vingt huit, subdivisé dans (398-2) sur le plan et au livre de révol officiel de la paroisse de la Longue-Pointe, dans le comté d'Orléans.

Pour les conditions, s'adresser aux notaires soussignés.
Montréal, le 23 septembre 1932.
BÉLANGER & BÉLANGER, Notaires.

LES VENTES D'IMMEUBLES A MONTREAL

Tableau du Montreal Real Estate Board pour la semaine	Nombre	Valeur	Nombre	Valeur
Immeubles				
A Montréal	25	\$33,865	91	\$ 980,003
Municipalités de la banlieue	24	16,645	30	236,616

Total 49 50,514 121 1,216,619

Semaine dernière 170 1,267,133

Augmentation 160 640,385

Augmentation 10 626,748

Les ventes d'immeubles

ROSIFIS
Sirloin 37
Tenderloin 28
Epaule-Haut côté 12
Sirloin, (sans os) 25
Côte 22

STEAKS
Sirloin 35 à 40
Porterhouse 40
Ronde 21
Flanc 15
Pointe de sirloin 25
Côtelettes 30
Hamburger 15 à 20

BOEUF — Divers
Langue 25
Pâté 08
Rognon 25
Fillet frais 50 à 85
Jarret 16
Boeuf salé 15 à 28

POURC
Longue 18
Epaule 15
Fesse 16
Fillet 35
Lard salé 15
Jambon "La belle fermière" 18
Jambon, épaule 12 1/2
Bacon "La belle fermière" 30
Jambon cuit 38

SAUCISSES
"La belle fermière" 25
Regal 20
Boeuf 12 1/2
Frankfurters 15
Bologne "La belle fermière" 18

VEAU DE LAIT
Fesse entière 22
Longue 22
Epaule 15
Devant 09
Ris 60
Foie tranché 42
Langue 25

AGNEAU DU PRINTEMPS
Quartier derrière 22
Gigot 23
Longue 22
Quartier devant 09

LE SUCRE
Prix fournis par la maison Hudson-Hébert, Chaput, limitée:
Granulé 100 lbs, jute 4.50
Granulé, 100 lbs, coton 4.60
Cassonade no 1, 100 lbs 4.30
Cassonade no 2, 100 lbs 4.20
Cassonade no 3, 100 lbs 4.10

FRUITS ET LEGUMES
Prix fournis par la maison S. M. Bellet, 963 Des Commissaires est.
FRUITS
Citrons Messina, la boîte 18.00
Citrons, notation, la boîte 18.00
Oranges Sunlight 5.50 à 6.00
Salade Iceberg, casg. 6.00
Salade frisée, douz. 25
Pamplemousse, 1/2 de Pine 4.50 à 7.50
Poires, Calif. boîte 4.00 à 4.50
Bananes, 1-2 à 7 mains 1.10 à 1.50
Bananes Groses, la rég. 2.25 à 2.50
Salade frisée Montréal, douz. 25
Aubergines 1.00
Patates Green Mountain, cistelles 1.00 à 1.25
Citrons de Messina, la boîte 15.00 à 20.00

LEGUMES CANADIENS ET AMERICAINS
Bettes, le sac 1.00
Potteraves, le sac 1.00
Bettes Jumbo 40 à 45
Raisins, la douz. 20 à 25
Bettes, le sac, Québec 1.00
Bettes, le sac 1.00
Carottes, le sac 1.00
Patates Green Mountain, cistelles 1.00 à 1.25
Epinauds 50
Tomates roses, boîte 75 à 125
Céleri, douz. 75 à 125
Alf. Calif. 15 à 20
Alf. canadienne, la lb. 15 à 20
Persil, la lb. 15
Cocos, le sac 3.50 à 3.75
Patates Montréal, le sac 60 à 65
Choux nouveaux, douz. 25
Echalottes, la douz. 1.00
Patates sucrées, minot 2.50
Oignons rouges, Ontario, 50 livres 1.25
Concombres, Can. douz. 30
Carottes nouvelles, douz. 30
Rhubarbe, douz. 30
Pois verts 75
Prunes, boîte 1.50
Pêches, boîte 2.00
Pommes, Bushel 1.25
Cantaloupes Jumbo 1.25
Oignons Espagne, créte, 2.75 à 3.00 et 6.00
Tomates en boîte biloux 40
Tomates rouges 1.00
Bettes, caseneau 14 à 15
Bettes, Saguenay, grosse boîte, 1.10 à 1.25
1-2 boîte 20
Raisin bleu, panier 30
Ces prix sont sujets aux variations.

Les principales ventes
1550, 1552 Mackay, La Cie de Construction Métropolitaine Ltee à Antoine Boileau, \$45,000.
6590, 6598 St-Hubert, 6535, 6539, Delaroché, Julien Jos. Morinville à la Société d'Agence Immobilière, Ltee, \$42,500.
483 Roslyn, John C. Stanton Jr à Capital Trust Corp. pour la Succ. Hugh Doherty, \$38,000.
1265 boul. St-Joseph, est, Alb. Mercure à Emile Schetagne, \$28,000.
963, 971 St-Georges, 956, 966 Quenneville, Robt Geo. Shipman à J. Maxime Gougeon, \$23,907.

LA MAISON C. W. LINDSAY & Co. Ltd

L'une des plus grandes maisons d'instruments de musique au Canada --- Une organisation qui couvre les provinces de Québec et d'Ontario.

On a tellement parlé des entreprises canadiennes-françaises qui sont passées aux mains des Anglo-Canadiens qu'il est toujours intéressant de signaler les cas où c'est le contraire qui a lieu. Déjà nous en avons exposé un il y a quelques semaines. La maison C. W. Lindsay & Co. Ltd. en est un autre similaire, où le contrôle absolu ne nous appartient peut-être pas, mais où c'est un homme en vedette chez nous qui est le président et le gérant général de la maison et qui en est aussi le plus important actionnaire, M. J.-A. Hébert. Et ce qui ajoute de l'intérêt à cette situation, c'est que M. Hébert n'est pas arrivé au poste qu'il occupe par une simple opération financière, mais après s'être imposé par son travail persévérant et par sa constante énergie déployée depuis trente ans aux côtés du fondateur de la maison.

Il y a plus d'un demi-siècle, après avoir terminé ses études au *Montreal High School*, les circonstances forcèrent M. C. W. Lindsay, qui était amateur de musique, à se faire accordeur de pianos, métier qu'il avait appris au cours d'un séjour de quelques années aux États-Unis. C'est de là que date la maison qui porte son nom.



M. C. W. LINDSAY, fondateur de la maison qui porte son nom et président du conseil d'administration.



M. J.-A. HEBERT, président et gérant-général de la maison C. W. Lindsay and Co. Ltd.

Pendant trois ans, M. Lindsay pratiqua le métier d'accordeur de pianos. Un jour, ayant eu l'occasion d'acheter à bon compte un instrument usagé, il le répara et le revendit avec profit. L'opération avait été avantageuse et pratique, il acheta un second piano et le revendit. Et il établit ainsi, petit à petit, un commerce solide. Ayant débuté avec une simple pièce louée dans une maison en face de la cathédrale anglicane Christ Church, il occupait tout un étage trois ans plus tard et il se voyait forcé de louer un magasin.

Depuis cette époque, les affaires de la maison C. W. Lindsay n'ont fait que prospérer. D'un commerce qui s'était limité aux pianos usagés, on en vint à la vente des instruments neufs, de marques connues. La maison obtint l'agence pour les pianos *Heintzman* puis celle des pianos *Henry F. Miller*, de Boston, trois ans plus tard.

La même année, il fallait de nouveau chercher un local plus grand. Mais bientôt le nouveau magasin ne suffisait plus et on loua une partie puis la totalité de l'étage supérieur.

En 1889 eut lieu la première expansion importante de la maison alors qu'elle acheta la maison H. W. Atwater, aussi marchands de pianos. Par cette opération, la maison Lindsay se trouvait à ajouter l'agence des pianos *Decker Bros.* à celles qu'elle possédait déjà. Peu de temps plus tard, on décidait de construire un immeuble destiné à assurer beaucoup plus d'espace. Le rez-de-chaussée et le premier étage étaient des salles d'exposition tandis que le second étage était utilisé partie comme entrepôt et partie comme atelier de réparation.

En 1896, la marque de pianos *Chickering* est ajoutée à celles qu'on possédait déjà tandis que l'année suivante la maison se porte acquéreur d'un important concurrent, la maison A. & S. *Nordheimer*.

Chaque année marque un progrès défini dans l'histoire de la maison, à tel point qu'en 1902, M. Lindsay décide

d'organiser une compagnie à responsabilité limitée. Avec le nouvel apport de capital qui en est résulté, on construisit l'immeuble que la maison occupe actuellement rue Sainte-Catherine ouest, à quelques pas de la rue Windsor. Immeuble de six étages en plus du rez-de-chaussée et d'un double sous-sol, c'est le premier édifice important qui ait été construit dans cette partie de la ville. Alors l'entreprise paraissait risquée; les changements survenus depuis trente ans dans ce quartier prouvent que les dirigeants de la maison Lindsay surent voir de loin puisque la demande d'espace aux alentours est telle que la compagnie pourrait obtenir pour cet immeuble un prix plusieurs fois plus élevé que le coût initial.

En 1905, C. W. Lindsay & Co. Ltd. se portaient acquéreurs de la maison C. A. McNee, d'Ottawa. En 1909, c'était la maison *Orme and Son, Ltd.* de la même ville qui était achetée. En 1911, la maison *Nordheimer Piano and Music Co.* devenait à son tour la propriété de la maison Lindsay qui se trouvait en même temps à ajouter la marque de pianos *Steinway* à ses autres agences. Vers le même temps, la maison *Cordingly*, de Brockville, Ontario, était achetée; en 1914 c'était au tour de la maison *Foisy Frères*, de Montréal, puis celui de la maison *Riggs*, de Belleville, Ontario en 1916, puis de la maison J. A. Hurteau et de la Cie Générale des Phonographes en 1917.

Aujourd'hui, la maison C. W. Lindsay & Co. Ltd. possède neuf magasins dans six villes des provinces de Québec et d'Ontario. Elle en a quatre à Montréal, y compris celui de la rue Sainte-Catherine ouest, et un dans chacune des villes suivantes: Québec, Trois-Rivières, Ottawa, Kingston et Cornwall.

Pour répondre à la demande, la maison a étendu son commerce aux autres instruments de musique. Pendant la vogue du phonographe, elle a représenté les principales marques. Elle a aussi et elle vend encore des petites orgues et, naturellement, des radios. Mais elle n'a jamais délaissé le commerce des pianos pour cela. La maison Lindsay, qui a toujours eu l'agence des marques les plus réputées, a continué de faire un commerce important avec les institutions de toutes sortes, les communautés religieuses, les écoles et couvents, les clubs, les théâtres. C'est elle qui, très souvent, fournit les pianos aux grands pianistes qui visitent notre ville.

Les principales marques de pianos vendues par la maison Lindsay sont: *Steinway*, *Aeolian*, *Heintzman* et *Lindsay*, les orgues *Estey*, les radios *Stromberg-Carlson*, *Victor*, *DeForest-Crosley* et *Philco*. En plus, un important service de réparation est maintenu pour les pianos et les radios au dernier étage de l'immeuble.

C'est en 1928 qu'a eu lieu une nouvelle réorganisation financière de la compagnie, alors que le fondateur a cessé sa participation active à l'entreprise pour ne conserver que le poste de président du conseil d'administration. Il céda alors une partie importante des actions qu'il possédait, une nouvelle émission fut faite au public et les actions furent inscrites en bourse quelque temps plus tard. C'est à la même époque que M. J.-A. Hébert, l'un des plus vieux employés de la maison, quoiqu'il fût à peine dans la cinquantaine, devenait président et gérant-général de la compagnie après avoir été longtemps gérant du magasin de la rue Sainte-Catherine ouest. Ayant débuté dans la maison comme vendeur, M. Hébert couronnait ainsi une belle carrière dans les affaires.

Aujourd'hui, en plus de M. C. W. Lindsay et de M. J. A. Hébert, le conseil d'administration comprend: MM. F. G. Donaldson, Benjamin A. Edward, S. Johnston, W.A.H. Robinson et l'hon. Gordon W. Scott.

Ce bref aperçu historique de la maison Lindsay montre bien le progrès constant qui l'a caractérisée puisque chaque année marque une nouvelle étape. On en aura une idée plus concrète en comparant l'actif du premier piano usagé acheté et revendu avec celui d'aujourd'hui, qui dépasse les trois millions de dollars.

Clarence HOGUE.

L'industrie de la chaussure au Japon

M. James A. Langley, secrétaire commercial à la légation canadienne à Tokio écrit:

La production par les fabriques de chaussures au Japon est relativement récente. La croissance de l'industrie a été encouragée par un haut tarif protecteur, et la dépréciation du cours du yen a réduit, et tendra à réduire davantage la concurrence d'outre-mer. Les fabriques sont modernes sous tous rapports et bien outillées de machines qui viennent des États-Unis. Des profits considérables ont été réalisés au cours de leurs quinze années d'existence et, comme les différentes firmes sont appuyées par quelques-unes des plus grandes institutions financières et industrielles du Japon, on rapporte qu'elles sont solides. A l'heure qu'il est, les magasins de détail ont des surplus de stocks, de sorte que la production des fabriques a dû être fortement ralentie.

La production japonaise des chaussures en cuir au cours de 1931 a été d'environ 6,000,000 de paires — une augmentation de 10 pour cent sur l'année précédente — dont 40 pour cent étaient fabriquées à la machine. Ces chiffres ne comprennent pas les chaussures de sport en caoutchouc, mais la production des neuf fabriques de chaussures situées principalement

à Tokio, Nagoya, Osaka et Kobe, ainsi que les petits ateliers de chaussures sur commande. Le prix moyen du fabricant par paire de chaussures produites dans ces ateliers était de 5 yen, tandis que les chaussures fabriquées sur commande se détaillaient en moyenne 20 yen la paire. Il n'y a que très peu de spécialisation, le gros de la production des fabriques japonaises étant dans les qualités moyennes. Les hautes chaussures sont toujours obtenues des petits établissements qui se spécialisent dans les produits fabriqués à la main. Les chaussures de dames ne représentent qu'un très léger pourcentage de la production, vu que les Japonaises ne portent généralement pas de chaussures de modèles étrangers, leur usage étant confiné à celles qui ont voyagé au dehors et qui ont adopté des modes étrangères.

Le droit d'importation au Japon sur toutes les chaussures en cuir est très élevé, représentant 100 pour cent au valorem.

Les exportations japonaises de chaussures ont été de 3,948 douzaines de paires d'une valeur de 65,320 yen en 1931, comparativement à 6,457 douzaines de paires, évaluées à 157,217 yen en 1929. Ces chiffres ne se rapportent qu'aux chaussures en cuir communes. La forte diminution des exportations en 1931 est attribuée au piètre état du commerce sur les autres marchés — la Chine, les Etablissements du Détroit et l'Inde.

usage étant confiné à celles qui ont voyagé au dehors et qui ont adopté des modes étrangères.

Le droit d'importation au Japon sur toutes les chaussures en cuir est très élevé, représentant 100 pour cent au valorem.

Les exportations japonaises de chaussures ont été de 3,948 douzaines de paires d'une valeur de 65,320 yen en 1931, comparativement à 6,457 douzaines de paires, évaluées à 157,217 yen en 1929. Ces chiffres ne se rapportent qu'aux chaussures en cuir communes. La forte diminution des exportations en 1931 est attribuée au piètre état du commerce sur les autres marchés — la Chine, les Etablissements du Détroit et l'Inde.

usage étant confiné à celles qui ont voyagé au dehors et qui ont adopté des modes étrangères.

Le droit d'importation au Japon sur toutes les chaussures en cuir est très élevé, représentant 100 pour cent au valorem.

Les exportations japonaises de chaussures ont été de 3,948 douzaines de paires d'une valeur de 65,320 yen en 1931, comparativement à 6,457 douzaines de paires, évaluées à 157,217 yen en 1929. Ces chiffres ne se rapportent qu'aux chaussures en cuir communes. La forte diminution des exportations en 1931 est attribuée au piètre état du commerce sur les autres marchés — la Chine, les Etablissements du Détroit et l'Inde.



TESTATEURS!

Très sage est la loi régissant le placement des biens d'autrui. Nombre d'exécuteurs individuels, pourtant, la transgressent, le plus souvent inconsciemment. N'empêche que les héritiers sont fréquemment ruinés. Somme toute, la compétence de la Fiducie, doublée de la surveillance de l'Etat, coûte moins cher et devient indispensable.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, R. JACQUES O. MONTREAL HARBOR 2185

COMMERCE ET FINANCE

Importations sud-africaines du Canada

Les importations sud-africaines du Canada en 1930 et 1931 se sont réparties sur un certain group de denrées, comme le montre le relevé ci-dessous: —

	1930	1931	Aug. ou Dim.
Animaux, produits agricoles et de l'élevage des moutons	£ 3,937	£ 5,918	+£ 1,981
Denrées alimentaires	570,085	495,549	— 74,536
Brevages et spiritueux non potables	422	48	— 374
Tabac et ses produits	49,415	58,139	+ 8,724
Textiles et leurs produits	630,099	591,852	— 38,247
Articles métalliques, machines et véhicules	1,344	10,965	+ 9,621
Minéraux, faïences et verrerie	2,710	3,142	+ 432
Huiles, peintures et vernis	88,217	99,402	+ 11,185
Drogues, produits chimiques et engrais chimiques	270,939	218,575	— 52,364
Cuir, caoutchouc et leurs produits	130,059	76,206	— 53,853
Bois et ses produits	293,353	236,707	— 56,646
Papier et ses produits	2,304	1,614	— 690
Bijouterie, articles de fantaisie et instruments de musique	7,409	13,802	+ 6,393
Denrées diverses			
Total	£2,050,293	£1,811,919	—£242,721

Comme on peut le voir dans le tableau ci-dessus, toutes les diminutions ont malheureusement affecté les catégories de marchandises qui intéressent davantage le Canada, tandis que les augmentations, sauf dans le cas des drogues, des produits chimiques et des engrais chimiques, ainsi que dans les textiles et leurs produits, ont affecté des marchandises dans lesquelles la part canadienne du commerce est plutôt négligeable.

La plus grosse diminution — £74,536 — est survenue dans les denrées alimentaires, et doit être attribuée surtout au fait que l'Afrique du Sud a réduit ses achats de blé et de farine de blé du Canada. Dans le papier et ses produits, la part canadienne est tombée de £56,646, surtout par suite d'une diminution des importations de papier à journal en rouleaux, que l'Afrique du Sud a acheté pour une valeur de £160,592, vis-à-vis de £210,833 en 1930; et le kraft, dont la valeur fut de £70,853, au lieu de £90,655 l'année précédente. Le bois et ses produits d'origine canadienne ont valu £76,206 au lieu de £130,059.

Si l'on tient compte du fait que tous les principaux fournisseurs des marchandises nécessaires à l'Union en 1931, à la seule exception du Japon, ont enregistré des diminutions comparativement à 1930, et que dans tous les cas, sauf deux (Allemagne et Belgique), les diminutions de pourcentage furent plus prononcées que pour le Canada, le commerce du Dominion durant l'année n'est en aucune façon décourageant. Sur une diminution totale de £242,721, les importations réduites de cinq articles sont responsables de pas moins de £208,585, réparties comme il suit: bois (£51,493), farine (£33,760), papier d'impression (£34,227), papier d'emballage (£21,771), et instruments agricoles (£67,334).

Journée sociale à Verdun

Le programme de demain

C'est demain qu'aura lieu la journée sociale dans la paroisse Notre-Dame des Sept-Douleurs, à Verdun, sous les auspices du Cercle Verdun de l'A. C. J. C. Voici le programme de la journée:

A 8 heures du matin, communion générale de la paroisse. Sermon aux messes d'aujourd'hui par l'abbé Armand Leduc, aumônier du Cercle Verdun de l'A. C. J. C.: "La Justice et l'Éducation".

A 3 heures, p.m.: cérémonie religieuse en l'honneur du Christ-Roi, sous la présidence de Mgr G.-M. Le-Paillieur. Sermon par le R. Père Saintonge, S. J.: "La Justice et la Religion". Cantiques. Acclamations, consécration au Christ-Roi. Salut Solennel du Très Saint-Sacrement.

A 8 heures p.m.: soirée publique sous la présidence d'honneur de Mgr J. A. Richard, P.D., curé de Notre-Dame des Sept-Douleurs. Présentation des conférenciers par le président du Cercle Verdun, M. Jules Trudette. "La Justice et la Loi", causerie par M. G.-A. Bertrand, premier chef d'état des Chevaliers de Colomb de la province de Québec.

"La Justice et le Travail", causerie par M. J.-B. Desrosiers, P.S.S., Allocution de E. E. Mgr A. E. Deschamps. Artiste invité: Dr Paul Trépanier. Accompagnateur: M. Henri Leroux.

"Le Correspondant"

Sommaire de la livraison du 1 septembre.

Emile Baumann, René Bazin; Amiral de Signy, La Crise Franco-Allemande de 1905 vue par notre attaché naval à Berlin; Armand Praviel, Walter Scott; Montaigne; Lettres à Lamennais; L. — Publiées par P. de Lallemand; Larry O'Connor, Trad. de Jean Sennits, Maître après Dieu. — Nouvelle; "L'Italie en Europe Centrale"; Jean Balde, George Sand au pays Gascon; Pierre Henri, Un Créateur d'Œuvre; Maurice de la Sizeranne; Antoine de Tarlé, Le Mouvement Économique; André Bellesort, Littérature Étrangère. — Un roman de Mary Webb et quelques autres; André George, La Vie Théâtrale; Louis Joubert, Chronique Politique.

Mouvement des paquebots

Le Montrose, ligne du C. P., parti de Hambourg, à Montréal dimanche.

L'Antonia, ligne Cunard, parti de Liverpool, à Montréal lundi.

L'Ausonia, parti de Southampton, à Montréal aujourd'hui.

Le Duchess of Richmond, ligne du C. P., parti de Montréal, à Liverpool aujourd'hui.

L'Alania, ligne Cunard, parti de Montréal, à Plymouth aujourd'hui.

Le Laurentic, ligne White Star, parti de Montréal, à Liverpool, dimanche.

En route pour l'Europe

Le paquebot *Duchess of Atholl*, du Pacifique Canadien, commandé par le capitaine D. Sinclair McQueen, a quitté le port de Montréal hier matin à destination de Glasgow, Belfast et Liverpool. Parmi les passagers, on remarquait M. et Mme Frederick William Angus, lord et lady Waleran of Collumpton, Devon; le vicomte Acheson, qui accompagnait les athlètes britanniques aux Jeux Olympiques de Los Angeles; lady Blaker, de Londres; M. N. P. Delziel, de Montréal; les R. F. M. Drouin et M. R. Turgeon, d'Ottawa; Mmes E. Durand et G. Boyer, de Toronto, ainsi qu'un groupe de boursiers Rhodes des provinces d'Alberta, du Manitoba, du Nouveau-Brunswick et de Saskatchewan.

Ouvrages de Lucien Romier

L'HOMME NOUVEAU, par Lucien Romier, volume de 250 pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste... 90s

PROMOTION DE LA FEMME, par Lucien Romier, volume de 250 pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste... 90s

QUI S'ERA LE MAÎTRE? *Europe ou Amérique?* par Lucien Romier, Volume de 240 pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste... 90s

LE CARREFOUR DES EMPIRES MORTS, *Du Danube au Danubius*, par Lucien Romier, Volume de 250 pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste... 90s

PLAISIR DE FRANCE, par Lucien Romier, volume de 220 pages, format bibliothèque.

Au comptoir et par la poste... 90s

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 rue Notre-Dame est, Montréal.

La maison J.A. Simard & Cie

Manufacturiers & Importateurs

Thés, Cafés, Epices, Etc. — Rôtisseurs de Cafés

La Maison J. A. Simard & Cie a été fondée en 1880, par M. J.-Bte-Alcide Simard — Son début a été modeste, mais grâce à un travail ardu, et d'une belle initiative économique, il a vu augmenter rapidement son volume d'affaires — Dans la suite, aidé par ses frères, M. Victor, M. Joseph et M. Albert Simard, ayant le même but, les mêmes capacités, la firme J. A. Simard & Cie est devenue une des plus importantes du Canada, parmi les importateurs de thés, cafés, épices, etc.

La réputation de la maison J. A. Simard & Cie est forte, et rien ne saurait l'écarter du droit chemin — Elle est aux premiers rangs du commerce de thés, cafés, épices, et veut y rester.

La popularité toujours grandissante de notre Maison, et les demandes de plus en plus nombreuses de nos clients, dont le nombre grossit tous les jours, nous ont contraints à emmagasiner, cette année, plus de marchandises que jamais.

LE THE

Le thé est un utile et agréable auxiliaire de l'alimentation, un excitant du système nerveux, un stimulant des fonctions digestives et des fonctions cérébrales. Il peut, en outre, jouer un rôle d'aliment proprement dit, car il renferme un principe azoté très nutritif.

Nos importations de thés sont faites avec un soin minutieux. Notre acheteur, aux plantations mêmes, choisit avec précaution les différentes sortes de thé, provenant des meilleurs planteurs connus du Japon, de la Chine et des Indes. Ses 37 années d'expérience sont une garantie suffisante de son bon jugement. Nos thés sont garantis absolument exempts de toute impureté et de toute teinture, conformes sous tous rapports aux nouvelles lois de l'Amérique et du Japon.

LE CAFE

Le café aussi est une boisson fort agréable, tonique et légèrement excitante des facultés cérébrales, capable de permettre des travaux prolongés, mais dont il ne convient pas d'abuser. Le café rend plus stables les éléments de notre organisme. Il ralentit le double mouvement de composition et de décomposition moléculaire. Il empêche le corps de se "dénourrir" et devient, dans une certaine mesure, un agent précieux de longévité. Le café soulage et prévient certains accès de migraine, active la digestion difficile. Le café est aussi une boisson intellectuelle. A ce dernier titre, il peut encore contribuer à prolonger la vie en développant ces éléments de spontanéité psychique et d'activité cérébrale qui entrent pour une si large part dans l'équilibre de la santé. En agrandissant le domaine de l'illusion, et en entretenant l'énergie morale, il contribue à chasser l'ennui qui est, à un âge avancé, le plus redoutable destructeur de la vie. Car l'on dit avec raison: "Les vieillards meurent plutôt d'ennui que de maladie". Le café allège le poids de la vieillesse.

ROTISSSEURS DE CAFE

Nous sommes rôtisseurs de café depuis un demi-siècle. Notre méthode de torréfaction est d'une grande précision, ce qui fait que notre café se compare avantageusement à tous les autres sur le marché. D'après nos années d'expérience, nous sommes positifs qu'en servant notre café "Des Montagnes Bleues", notre marque véritable, enregistrée au Ministère de l'Agriculture à Ottawa, c'est la seule manière d'arriver à servir une liqueur ayant 100% d'excellence. Le procédé scientifique que nous employons conserve la saveur, l'arôme et l'huile des grains verts.

OUTILLAGE

Notre installation, qui est des plus modernes pour la torréfaction du café, nous permet d'offrir un produit qui peut satisfaire le goût du connaisseur. Nous avons le meilleur outillage pour préparer nos produits, et toutes les sections de nos moulins sont conduites par des experts.

LE CACAO

Nous importons aussi le cacao en poudre. Notre cacao est réconfortant et délicieux.

LES EPICES

Nos épices, provenant des pays d'origine, sont de qualité supérieure. Elles sont moulues dans nos moulins (par nos experts). En bidons hermétiquement fermés, elles se conservent et gardent toute leur saveur.

DIVERS

Nous sommes aussi manufacturiers d'essences (concentrées), de gélations à dessert, de poudre à pâte, de blancs-mangers, etc. Essayez

nos marques de commerce brevetées et déposées à Ottawa. Les essences "Verdict", fabriquées dans notre établissement, sont une marque bien connue et qui donne toujours entière satisfaction.

Notre gélatine à dessert "Verdict" est également faite des meilleurs fruits purs et préparée avec soin par nos experts; vous aurez un dessert vite fait, économique, indispensable pour hôpitaux, collèges, pensionnats, hôtels, etc.

Notre poudre à pâte, préparée d'après les meilleurs procédés, par nos experts, donne toujours entière satisfaction. Nous garantissons la marque "Famille" comme étant la meilleure.

RECOMMANDATION SPECIALE

Nous n'hésitons pas à vous garantir nos marchandises et à vous affirmer que, du moment que vous aurez en mains notre thé Japon naturel ou noir du "Bon Vieux Temps", et notre café "Des Montagnes Bleues", ainsi que nos autres marques de Commerce brevetées et déposées à Ottawa, vous goûterez toujours ce qu'il y a de plus pur et de plus délectable.

REMARQUES

Pour donner toute satisfaction à notre clientèle et à nous-mêmes, nos produits, avant d'être lancés sur le marché, sont soumis à l'examen le plus sévère et à l'épreuve la plus complète. L'expérience acquise depuis 50 ans permet à notre Maison de donner entière satisfaction, et de fait nos clients nous rendent le témoignage qu'aucun litige sérieux n'est à craindre avec nous.

Grâce à nos bons offices, nous avons vu notre chiffre d'affaires augmenter d'année en année par des clients satisfaits, qui nous ont toujours été fidèles, nous disant que nos produits sont de première classe et qu'ils parviennent en bon ordre.

SERVICE POSTAL

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons d'établir, en notre Maison de Commerce, un nouveau département pour les commandes par poste. La ferme résolution d'apporter le plus grand soin dans les rapports avec nos correspondants nous fait espérer que vous voudrez bien nous accorder la confiance que nous sollicitons.

Dans la certitude que notre expérience et notre activité, jointes à un capital suffisant, nous mettront à même de donner entière satisfaction, nous venons solliciter la faveur de vos commandes, vous assurant que nous ferons tous nos efforts pour les exécuter d'une manière à la fois prompte et économique.

Nous vous prions de croire que nous apporterons toujours aux affaires qu'on voudra bien nous confier la plus prompte, comme la plus scrupuleuse attention, qui justifiera, en un mot, la confiance dont on voudra bien nous honorer.

Un essai vous convaincra de ce que nous avançons. Sur un mot de votre part, nous serons heureux de vous envoyer notre représentant, qui vous démontrera la supériorité de nos produits. Ou simplement écrivez-nous, votre lettre recevra la même attention. Nos produits vous sont vendus directement, sans intermédiaires, c'est pourquoi nous pouvons vous garantir pleine et entière satisfaction.

Nous payons le transport jusqu'à votre domicile, sur toutes nos marchandises. Nos conditions sont des plus faciles.

Nous comptons à l'avance que la bonne qualité de nos marchandises incitera toujours le client à nous favoriser d'une nouvelle commande, à l'exécution de laquelle nous apporterons toujours nos meilleurs soins. Nous sommes, Entièrement à vos ordres

J.-A. SIMARD & CIE.

Tél.: L'Ancester 1950

1-3-5-7 Est, rue St-Paul, Montréal.

"Quoi dire?"

L.-P. Mercier, D.C., N.D., QUOI DIRE, COMMENT DIRE ET QUOI FAIRE? Une brochure d'éducation sexuelle, 64 pages

Tout le monde parlait de la nécessité de ce sujet, surtout depuis les résultats d'examen médicaux subis par nos conscrits, depuis les révélations faites au cours de l'enquête sur notre police montréalaise, depuis que se pratique la licence de nos réclames et à l'étalage de nos cinémas et à l'étalage de certains kiosques de journaux... L'on avait bien les publications françaises que le docteur Mercier

cité à la fin de son ouvrage et quelques autres, mais je crois que nous avons là le premier essai canadien du genre. Cet essai a beaucoup de mérites: bonne disposition de la matière, langage clair; courte mais suffisante réponse aux préjugés courants; conversation type entre un père ou une mère et son enfant à l'aveil de ses curiosités sur les origines de la vie; entretien au point, — naturellement parlant, — d'un père avec son fils adolescent. (Regrettons que l'auteur n'ait pas osé faire une suggestion semblable à la mère en face de sa fille adolescente. C'est que, même avec toute sa délicatesse, et peut-être à cause d'elle, en dépit de son grand désir d'aider sa fille, une mère est

souvent fort embarrassée dans ces circonstances). On ne saurait trop louer les recommandations hygiéniques que l'auteur ramasse en huit pages. Combien d'ennuis seraient évités si les parents voulaient comprendre la nécessité de ces mesures et les appliquer! — Naturellement, cette brochure, comme toutes les publications similaires, s'adresse aux adultes; mais l'auteur reste toujours très digne dans son style.

Les lignes ci-dessus ont été écrites par un religieux éminent de chez nous.

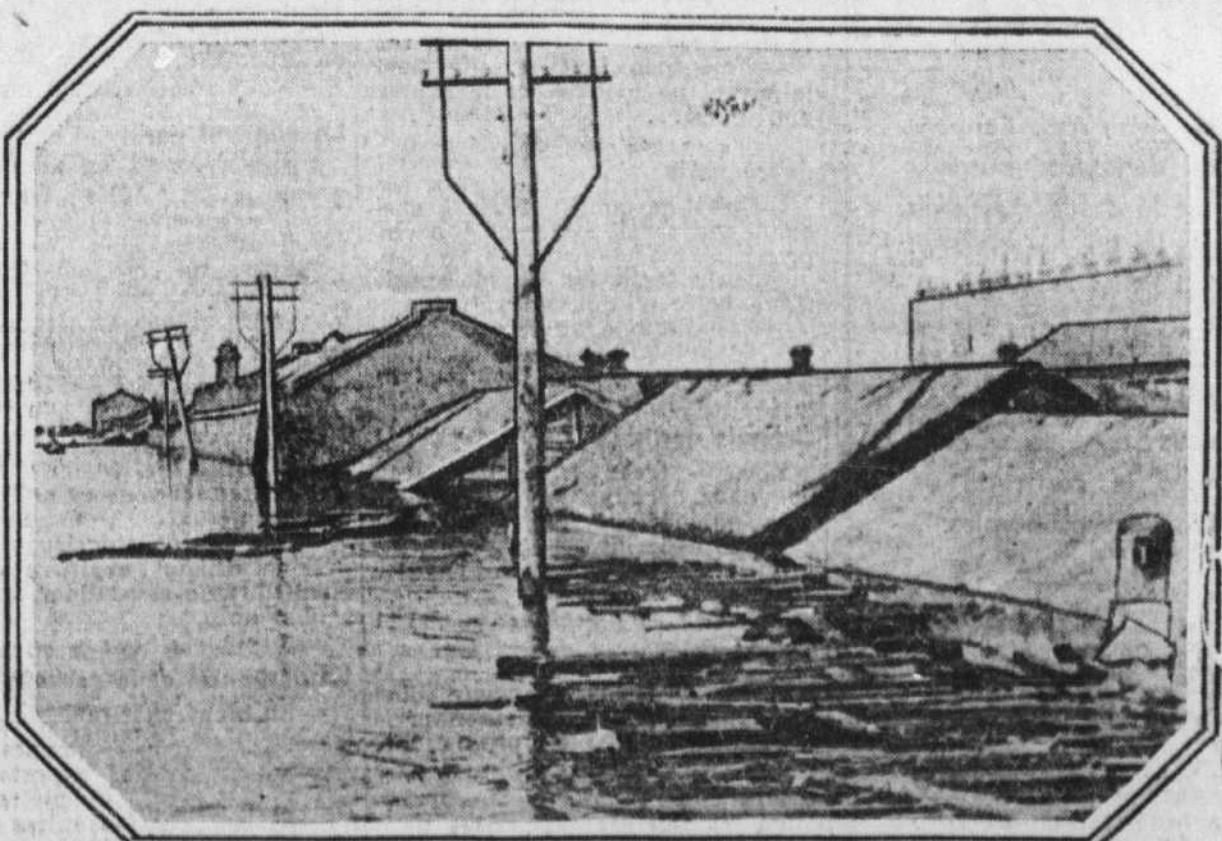
La brochure est en vente au Devoir: 25 cents au comptoir, 30 cents par la poste, port compris. Vient de paraître

En route pour l'Europe

Au nombre de ses passagers, l'*Athenia*, ligne Cunard, parti hier, comptait M. l'abbé Adéodat Benoit, de Luskville, et M. l'abbé L.-J. Rodrigue, fils du Dr Rodrigue, de Lachute, et neveu de feu l'abbé Lortie, de Québec.

A bord de l'*Auranis*, ligne Cunard, parti aussi hier, se trouvait M. l'abbé Moïse Bourbeau, de l'Anges-Gardien.

Tous trois vont faire un séjour prolongé en Europe. M. l'abbé Benoit étudiera à l'Université de Louvain, M. l'abbé Rodrigue, au Collège canadien, à Rome puis à Paris, et M. l'abbé Bourbeau, à l'Université catholique de Paris.



LES INONDATIONS EN MANDCHOURIE — Une rue de Fukien, banlieue de Harbin. L'eau atteint les toits.

Page des Petits Traits de Plume

les nôtres et ceux des autres



PRECISE COMME LE SOLEIL

LA LUNETTE

TAIT-FAVREAU

marque l'heureuse renaissance

d'une Vision Parfaite

et cela?

toujours à la portée de

toutes les bourses.

TAIT-FAVREAU Ltée

Opticiens-Optométristes

265 STE-CATHERINE Est

Tél. LA. 6703

Succursale:

6890 RUE SAINT-HUBERT

Tél. DO. 8355

Samedi, 24 septembre 1932

Fable-express

Pierre le messager a beau, sur tout chemin,
Marcher le jour, la nuit, le soir et le matin,
Il ne s'enrichit pas si fort qu'il se tremousse.

Moralité:

Pierre qui roule n'amasse pas mousse.

Epigramme

De tout temps les médecins ont
pâti des épiigrammes de leurs
clients. En voici une dont le tour
est joli:

L'existence est une pendule
Qu'avec grand soin l'on doit garder.
Malheur à l'homme trop crédule
Qui la donne à raccommorder!

Jamais médecin ne recule
Quand il s'agit de la régler.
Malheur à l'homme trop crédule
Ne pouvant pas la retarder!

Sur une épitaphe

M. André Lichtenberger a sans
doute la reconnaissance de l'esto-
mac. Ne nous en plaignons pas, car
elle lui a inspiré, en souvenir d'une

fameuse omelette, ce charmant bout
d'article, que nous découpons dans
la Victoire:

"Les époux Poulard sont enterrés
au petit cimetière du Mont Saint-
Michel. Sur la pierre de granit, qui
recouvre leurs dépouilles, on lira
désormais, nous est-il dit, l'inscrip-
tion suivante:

Victor et Annette Poulard
Bons époux — Bons hôteliers
Daignent le Seigneur les accueillir
comme ils reçurent leurs hôtes.
Ne trouvez-vous pas cette épi-
trophe charmante! Puissent tous vos
fournisseurs en mériter d'analogues!
Chacun à sa tâche, l'accomplissant
en conscience, ayant ainsi le
sentiment de contribuer à la
prosperité nationale: il n'en fau-
drait pas davantage pour nous tirer
de la crise.

Le Yo-Yo dans la littérature

L'épidémie de yo-yomanie, en-
rayée chez nous, ravage maintenant
Deauville et Paris, après avoir pas-
sé par Londres. Les messieurs les
plus sérieux, les dames les plus
respectables, s'entraînent à qui
mieux mieux, et tout le monde yo-
yote.

Mais il n'y a rien de nouveau
sous le soleil, rappelle un chroni-
queur, au risque de refroidir l'en-
thousiasme général:

"Le yo-yo n'est pas du tout une
nouauté, c'est un très vieux jou-
jou, qui amusa nos ancêtres, il y a
140 ans. Comme son cousin ger-
main le diable qui, après 80 ans
d'oubli, nous revint d'Angleterre au
printemps de 1907, et qui, sous le
nom de diable avait connu chez
nous la grande vogue au temps de
Louis XVIII, le yo-yo n'est que la
réédition de l'ancien "jeu des émig-
rés" ou "émigrette" ou "Coblentz",
qui fut lancé à Paris en 1791, à l'é-
poque où la noblesse émigrée à l'é-
tranger et particulièrement à Cob-
lence, pour fuir la révolution fran-
çaise... d'où le nom donné à cette
toupie.

Son succès fut immense. On en
vendit des milliers, et tout Paris,
malgré les vicissitudes de l'heure,
se livra aux plaisirs de l'émigrette.
Même Beaumarchais, sacrifiant à
l'actualité, ajouta au troisième acte
du *Mariage de Figaro*, une petite
scène où Figaro, faisant tourner une
émigrette, en montrait le fonction-
nement au juge Brid'oison... La

Comédie-Française va-elle réta-
blir ce bequet en l'honneur du yo-
yo?...
— A... à quoi c'est-il bon, l'émig-
rette? demandait Brid'oison éton-
né.

Et le parterre d'applaudir...
Dait brusquement:

— C'est un noble jeu, qui dispen-
se de la fatigue de penser.

— Jeu favori d'un peuple libre,
qu'il mène à tout avec succès! ajou-
tait Figaro en riant.

Et l'apartier d'applaudir...

Les morts vont vite

C'est une histoire que racontait
Maurice Rostand au temps où les
appartements à louer étaient rares.

Un cycliste va, comme tous les
cyclistes, sur la route, à cette heu-
re déserte, et entre en déplorables
contact avec le Vieux Monsieur qui
se promène bien innocemment. Le
résultat est que le Vieux Monsieur
n'est plus qu'une loque, un peu san-
glante, mais sans vie, le long du
trotoir.

Tout de même, le cycliste s'ar-
rête, constate le dégât, fouille dans

Accordez votre confiance
à la maison

J.-A. DÉSÉ,
Limitée

Importateurs directs de

THÉ et CAFÉ

et manufacturiers de

CONFITURES

Vous aurez la qualité, la
quantité et les prix modérés.

1459 Av. Delormier, Montréal
FR. 2147-2148.

Avez-vous quelques
voyages en vue?

Venez nous consulter

Billets pour tous pays aux tarifs
officiels

Bateaux, Chemin de fer, Avion,
Hôtels

Voyages de noces

Croisières autour du monde

MEDITERRANÉE — ANTILLES
BERMUDAS

Voyages Hone

660 Ste-Catherine ouest, Montréal
Harbour 3284

— Trop tard, messieurs dames
Il n'y a pas dix minutes, un cycliste
est déjà venu, à qui nous avons
loué!

Histoire juive

C'était pendant la guerre. Kovn
était assiégé par les Allemands. L.
tsar, très ennuyé, consulte son
état-major. Aucune des solutions
proposées ne le satisfait. Quel-
qu'un lui laisse entendre qu'on pour-
rait peut-être consulter un vieux
rabbín de la ville, célèbre par ses
bons conseils. L'empereur hésite
à demander l'avis d'un Juif. Mai-
s la situation s'aggrave. Qu'on aille
donc chercher le rabbin.

— Rabbín, on dit que tu es d
bon conseil. Est-ce vrai?

— On le dit.

— Eh bien! voici. Je suis très
ennuyé. Les Allemands veulent m
prendre Kovno. Qu'est-ce que t
ferais à ma place pour les en m
pêcher?

Le rabbin réfléchit un instant
puis:

— Eh! bien, Majesté, je mettrai
Kovno au nom de l'Impératrice!

SIVEL

Des
Sources

Lithinés Dr Gustin

...rafraîchissantes, pétillantes...
est celle que vous pouvez faire jai-
lir instantanément sur votre table
en faisant dissoudre dans un litre
d'eau potable le contenu d'un pa-
quet de "Lithinés du Dr Gustin".
L'efficacité de l'eau de régime, alca-
line lithinée, ainsi obtenue est due
à la perfection et à l'extrême pureté
des produits entrant dans la com-
position des lithinés Gustin qui
constituent une préparation savan-
ment dosée inimitable pour se pré-
server et se soigner de toutes les
affections des

REINS — VESSIE — FOIE —
ESTOMAC — INTESTIN.

12 paquets par boîte font 12 bou-
teilles d'un litre. "Produit de Fran-
ce" — 45c franco par poste — moins
d'un sou le verre.

En vente chez votre pharmacien.
La Cie Canadienne des Agences
Modernes

455, Ontario Est — Montréal

LE "DEVOIR" compte sur vous...

VOUS avez certainement besoin d'impressions soignées:
cartes d'affaires, cartes de visite, cartes de faire-part,
cartes et tributs mortuaires, remerciements, convocations, pro-
grammes, menus, adresses, en-têtes de lettres et d'enveloppes,
circulaires, etc.

NOUS sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une
façon artistique, rapide et à bon compte.

NOUS mettons à votre service une équipe de maîtres-
ouvriers en art typographique. Voyez-nous ou télépho-
nez: notre représentant passera chez vous.

LE "DEVOIR"

430, rue Notre-Dame Est — Tél. HARBOUR 1241

Brûleurs à l'huile "Royal"

— Pour poêles de cuisine et fourna-
ses de tous genres.
— Fonctionnement économique et
silencieux... absolument pas de
fumée ou d'odeur.
— Installés et garantis pour cinq
ans.

Achat directement de la
manufacture: Epargne 25%.

Souffleur automatique au petit
charbon: \$85.00 installé.

Ouvrez tous les soirs jusqu'à 9 p.m.
DEMONSTRATION GRATIS

Automatic Burner C'pany

4397 av. Papineau FR. 8147
(entre Mt-Royal et Marie-Anne)

La ménagère a une préférence
marquée pour

LAVO

l'eau de Javelle sans pareille pour
lavage de

Linge — Bains — Eviers —
Ustensiles de cuisine.

LAVO (retenez bien le nom) est
aussi un désinfectant parfait.

Voir votre épicière
ou appeler AM. 1942.

En garde contre tout substitut.

HARBOUR 3088

J.H. Breton

Teinturier & Nettoyeur

Propriétaire du "New System Cleaning Service, Enrg."
REPARATIONS ET PRESSAGE — SERVICE DE 24 HEURES — Montréal

823 rue Dorchester Est

NOUVEAU BAS PRIX:

NETTOYAGE FRANÇAIS	PRESSAGE
Robe	Costume
Manteau	Complet
Costume	Pardessus
Complet	Robe de chambre
Pardessus	
Robe de chambre	

1.50

.50

Pantalon 25c

Le mariage

d'après
L'ENCYCLOPÉDIE CASTI CONNUBII

De l'immortelle Encyclopédie sur le
mariage, se dégage une magnifique
synthèse de la doctrine catholique
sur cette question, traitée dans des
aperçus profonds et des résumés
frappants.

On manquait jusqu'alors d'un
traité complet; voici le livre qui di-
vise, commente, explique et préci-
se chaque point du document ponti-
fical; il sera l'instrument de tra-
vail préféré des conférenciers, di-
recteurs de Cercles d'études, prê-
tres, éducateurs. La clarté des plans
synoptiques, l'abondance de la bi-
bliographie font du volume le ma-
nuel de tout catholique de pensée
et d'action, désireux de bien con-
naître la réponse du Pape à un des
plus angoissants problèmes de
l'heure.

Volume de 350 pages, format bi-
bliothèque.

Au comptoir, \$1.00; par la poste,
\$1.10.

Payez
moins cher
pour votre

BEURRE

Il suffit pour cela d'aller le cher-
cher vous-même chez Tousignant
Frères, les plus grands détaillants
à Montréal, de beurre, fromage,
œufs et autres provisions.

CETTE SEMAINE

24c la livre

PREMIERE QUALITE

TOUSIGNANT

Frères, Limitée

9 — MAGASINS — 9

Commodément situés

6312 ST-HUBERT

5167 rue Clarke

2929 rue Masson

1584 Ste-Catherine Est

2034 Mont-Royal Est

1148 Mont-Royal Est

1587 rue Ontario Est

2309 rue Ontario Est

3539 rue Ontario Est

VENEZ A

Laiglon Limitée

Harbour 5987

Le salon de coiffure par excellence
Pour vos FERMANTENTS et coiffures
faits par des experts

Attention! 3 opérations
pour \$1.00 au choix

Shampooing — Ondulation eau —
Marcel — Manicure — Massage —
Coupe de cheveux — Traitement de
sourcils — De 9 h. à midi, vendredi
et samedi exceptés.

Nous appliquons la fameuse
teinture pour cheveux

IXOL

REPARATIONS
de RADIO

PAYETTE & Co

910 BLEURY MONTREAL
LA 8979 — LA 2108

LA 8979 — LA 2108

LA 8979 — LA 2108

LA 8979 — LA 2108

VIGNETTES

Pour Revues — Journaux

Annonces — Pancartes

Circulaires — Etiquettes

Catalogues

La Photogravure

Nationale Ltée

Paul Lalonde, président.

59, rue Ste-Catherine O.

MONTREAL

Téléphone:

Marquette 4549

Yogourt

L'usage quotidien d'un pot
de Yogourt assure la désin-
fection permanente de l'ap-
pareil digestif.

Le Yogourt vous fera l'es-
tomac propre, l'intestin li-
bre, le sang pur.

10 sous le pot
3 pour 25 sous

Livraison à domicile.

J. DELISLE

916 Duluth E. — AM. 0434

**Dans
des
milliers**

de demeures, l'annon-
ce dans les journaux
est le guide quotidien
sûr de l'acheteur éco-
nome.

LISEZ donc les annon-
ces de votre journal,
vous achèterez alors
avec la certitude de
faire des économies.

Le "Devoir"

L'organe de ceux qui
achètent bien et bon.

Insistez pour avoir
les délicieux

Oignons marinés

DE

"Mrs Luke"

Ils sont incomparables

Votre épicière les vend — sinon
appelez.

Wilbank 5717

La chasse

Poudre blanche, cal. 12, 99c.
La Canuck, cal. 12, \$1.20; cal. 16,
\$1.15; cal. 20, \$1.15; cal. 28,
\$1.25; cal. 410, 85c. Marque
"Imperial" pour tous genres de
carabines.

Tous les accessoires de chasse.
AVIS AUX CHASSEURS.

J.C. Lacasse

Autrefois "Glovis Electric"
Ferrerrie générale

1337 Mont-Royal Est

Tél. FA. 1614

Des célèbres sources
de St-Justin.

Eau Pasqy

Pour le traitement des voies di-
gestives — Gastrite — Rhumatis-
mes — Goutte — Reins, etc.

— RIEN DE MEILLEUR —

Eau de table
très recommandée.

EN VENTE PARTOUT

CLairval

7170

Ed. MENARD, propriétaire

4255, rue N.-Dame est, Montréal

PARFUM

TULIPE-NOIRE

Chénard — Paris

CAPTIVANT...
Un parfum de
luxe
le choix des
élégantes.

Poudre,
60c et 1.00

Avec parfum
gratis.

Lotion, 1.50 — Parfum, Ponce, 2.50

EXIGEZ CHENARD

En vente partout ou franco par la
poste sur réception du montant
spécifié.

Dépositaire: CHENARD

857 St-Maurice, Montréal 86-S.D.

L'éditeur et le poète

— Votre écriture est difficile à
lire. Pourquoi ne tapez-vous pas
vos poèmes à la machine?

— Pensez-vous que si je savais
écrire à la machine, je gâcherais
mon temps à faire des vers?

Les bons restaurants

— Garçon, ce poisson n'est pas
mangeable... Appelez-moi le gé-
rant.

— C'est bien inutile, monsieur,
le gérant ne pourra pas le manger
non plus!

Entre amis

— Qu'est-ce que tu dirais à quel-
qu'un qui serait assis sur ton cha-
peau?

— Je le traiterais de malappris,
d'âne bête, d'idiot, de...

— Mon ami, je ne t'en demande
pas davantage. Tu es assis sur le
mien.
